

Eh, bien! de cela non plus, nous ne voulons pas!

Où l'on paraît, à moins qu'il ne s'agisse d'une malencontreuse distraction, appliquer de façon particulièrement stupide la théorie de la "réserve québécoise"

Voici une petite histoire étonnante — ou qui, du moins, paraît l'être — chez nous, pourrait étonner.

Vendredi soir, en ouvrant l'*Evangeline*, le journal acadien de Moncton, au Nouveau-Brunswick, nous tombions sur cet article de notre confrère Alfred Roy, qui mérite d'être lu de la première à la dernière ligne:

PASSE-TEMPS DIVERTISSANT!

Nous recevons du département fédéral de l'Intérieur une copie des règlements concernant les oiseaux migrateurs. Ce document et la lettre très courtoise qui l'accompagne et dans laquelle justement on nous informe que les règlements des oiseaux migrateurs sont d'intérêt spécial pour nos lecteurs sont rédigés en anglais et uniquement en anglais.

Il faudra donc nous débrouiller et, si nous voulons donner à nos lecteurs des renseignements, au dire du département d'Ottawa, les intéressés spécialement, traduire à nos moments de loisir un texte qui couvre deux bonnes pages clavigraphées. On pourra se faire une idée de ce que peut avoir d'agréable, pour des gens pressés, un passe-temps de ce genre si l'on sait que la liste que nous transmettent ces messieurs du département de l'Intérieur contient, à côté d'espèces assez connues, toute une nomenclature d'oiseaux aux noms relativement rares et dont la traduction exigerait l'emploi d'un dictionnaire d'ornithologie. Or il existe justement à Ottawa des traducteurs spécialisés qui ont à portée de la main tous les livres et tous les renseignements voulus pour faire ce travail rapidement et sans risque d'erreur.

Puisque le département tient à renseigner le public, pourquoi ne pas prendre les moyens de renseigner tout le monde? Notre journal compte pour sa part quelques milliers de lecteurs de langue française et il y a dans tous les coins du Dominion des journaux qui sont dans le même cas. Pourquoi ne pas mettre à leur disposition un texte français qu'ils se feraient un plaisir de communiquer à leurs lecteurs?

Roy supposait, naturellement, que tous les journaux français avaient été traités de la même façon et s'efforçait, comme tant de fois nous l'avons dû faire, de montrer l'absurdité pratique de ces textes unilingues, les ennuis qu'ils causent aux journalistes de langue française, la façon dont ils contrarient les intentions affichées de leurs auteurs, etc.

Mais l'histoire est plus jolée que cela.

Cette lettre et ce communiqué — ou du moins l'équivalent de l'une et de l'autre — nous les avons nous-même reçus, et dans un français fort convenable.

On ne s'est pas contenté — pour nous et pour nos confrères de la province de Québec probablement — de rédiger une lettre d'envoi en français; on nous a transmis la version française des règlements édités, la liste, en français toujours, des oiseaux qu'il est interdit de tuer, etc.

Nous ne résistons pas au plaisir de citer cette liste française. On y prendra, en même temps qu'une utile leçon d'ornithologie, une juste idée de la tâche que devrait s'imposer Roy pour traduire son anglais:

Il y a prohibition pendant toute l'année de la chasse des Canards huppés (Branchus), Canards Eiders, Cygnes, Grues, Courlis, Maubèches semi-palmées, Barges, Maubèches à longue queue, Pluviers à ventre noir et Pluviers dorés, grands et petits Chevaliers à pieds jaunes, Avocettes d'Amérique, Bécassines rousses, Maubèches à poitrine rousse, Huitrières, Phalaropes, Maubèches à longs pieds, Oiseaux de resac, Tournepierres, et tous les oiseaux de rivage qui ne sont pas compris dans la liste de ceux que l'on peut tuer pendant les saisons de chasse ci-dessus indiquées.

Il y a prohibition pendant toute l'année de la chasse des oiseaux non-gibier suivants:

Pingouins, Petites Aloues ou petits Pingouins, Butors, Fulmars, Fous, Grèbes, Guillemots, Goélands, Hérons, Stercoraires (Labbes), Plongeon (Huards), Murres, Pétrels, Puffins (Macareux ou Perroquets de mer), Becs-suels ou Becs en ciseaux et Sternes; ainsi que les oiseaux insectivores suivants: Goglus, Grives de la Caroline ou Merles chats, Mélanges, Coucoups, Pics, Mouches-à-sang, Gros-becs, Colibris (Oiseaux-mouches), Roitelets, Martinets (Hirondelles pourprées), Alouettes des prés (Etourneaux), Engoulevents d'Amérique (Mangeurs de marionnettes), Sittelles, Orioles, Merles (Rouges-gorges), Pies-grièches, Hirondelles, Martinets, Tangaras, Mélanges huppés (Titlites), Grives, Vireos, Fauvettes, Jaseurs, Engoulevents criards, Pics dorés (Piverts), Troglodytes et tous les autres oiseaux percheurs qui se nourrissent entièrement ou principalement d'insectes.

Ceci fait partie des "règlements applicables à la province de Québec"; mais même si la liste des oiseaux que visent les "règlements applicables" au Nouveau-Brunswick n'est pas exactement la même que celle-ci, combien de temps aurait-il fallu au traducteur qui a rédigé notre liste pour mettre au point celle qu'aurait dû recevoir l'*Evangeline*?

C'était l'affaire d'un moment.

Il est possible après tout, et nous ne voulons pas écarter cette hypothèse, que l'*Evangeline* ait été victime d'une simple distraction, — encore que son nom soit assez clairement français pour ne donner prise à aucune équivoque; mais, s'il ne s'agit point d'une distraction, l'aventure ne peut avoir d'explication que dans l'odieuse et vieille théorie de la réserve québécoise.

On connaît celle-ci. De bonnes gens veulent bien reconnaître, soit comme point de droit, soit comme simple fait, que le français occupe dans la province de Québec une place dont on ne peut pas se pas tenir compte; mais ces mêmes gens soutiennent qu'en dehors de notre province, il faut, en règle générale, écarter toute manifestation sympathique au français ou qui paraîsse, d'une façon quelconque, reconnaître son existence.

On a vu tout récemment à quel point, que nous n'aurions pas cru possible, cette théorie peut être portée: une maison de Toronto, qui édite des catalogues français, qui fait de la correspondance française, a refusé d'adresser à une Franco-Ontarienne l'un de ces catalogues français. Elle a nettement déclaré qu'elle ne les envoie que dans la province de Québec.

S'il ne s'agit point d'une très malencontreuse distraction, nous serions ici, avec le cas de l'*Evangeline*, en face d'une situation analogue. On consentirait à nous donner du français, mais on n'en voudrait pas fournir à l'*Evangeline*, parce qu'elle n'est point de notre province.

Eh! bien, il faut que l'on sache bien, à Ottawa, que nous ne sommes pas plus disposés à endurer ceci que nous ne tolérerions une attaque personnelle et directe contre nous.

Les Canadiens de langue française sont partout chez eux dans notre pays. Et ils n'entendent point se laisser cantonner dans une réserve quelconque.

Certains trouveront peut-être que c'est faire beaucoup de bruit, à propos d'une lettre et d'un communiqué. Mais cette lettre et ce communiqué, s'ils ne sont pas l'effet d'une simple distraction, accusent un symptôme. Et c'est le mal ainsi révélé, et déjà trop répandu, que nous visons derrière ce symptôme...

OMER HEROUX

L'actualité

Marathons

Vous avez peut-être eu parler du marathon du baïser? La chose m'avait échappé jusqu'à ce que l'un de mes collègues me communiquât deux lettres qu'il vient de recevoir sur le sujet.

L'une, la première que je vais citer, est d'un excellent médecin qui, on le verra, sait monter la plume avec autant de dextérité que le scalpel et s'efforce avec l'une de ces abcs moraux comme il crée des abcs physiques avec l'autre.

Voici donc le texte de sa communication:

Vous plait-il de publier dans votre tribune libre la protestation suivante au sujet de ces ridicules marathons du baïser?

Au nom de l'hygiène et au nom de la morale, par égard pour ce qui peut rester de bon chez la race humaine, par respect pour ceux qui ont encore au fond de la conscience quelques vestiges de la loi divine, ne serait-il pas opportun que ceux qui ont le devoir de faire respecter la morale chez nous, légifèrent sans retard et préviennent par des sanctions très sévères la répétition dans nos murs de ces ridicules et écoeurants marathons de baisers comme il s'en tient actuellement à New-York avec la connivence scandaleuse des autorités locales?

Car il ne faut pas se faire illusion: ceux qui connaissent la contagiosité de la sottise humaine prouvent par des feuilles infectées de toutes les couleurs, savent que demain verra des imitateurs de ces dévergondages organisés de semblables concours chez nous. Ce ne sont pas les sujets qui manqueront, quand on sait ce qui se passe sur nos plages.

Sodome et Gomorre n'avaient rien à envier aux débauches raffinées de notre civilisation. Et cependant, le feu du Ciel ne put se retenir de purifier la terre de leurs abominations. Voici qu'à Saint-Louis s'élève le spectre d'une épidémie mortelle devant laquelle la science médicale se déclare impuissante et désarmée. Qui peut prédire les proportions que prendra cette peste moderne?

Ceux qui ont le devoir de faire respecter l'hygiène et la morale se doivent de prévenir les actes de paillarderies amoureuses qui en émettent publiquement leurs instincts pervers scandalisent et pervertissent notre jeunesse, provoquent la justice divine et nous attirent ces terribles fléaux. Ne sommes-nous pas déjà assez éprouvés par la crise économique actuelle? N'obligeons pas Dieu de prendre lui-même en main la tâche de faire respecter ses lois. Nous pourrions le remercier.

Emporté par l'indignation, notre premier correspondant outre-mer écrit un peu. Le deuxième, qui est religieux, sonne une note à notre sens plus juste en traitant cette fantaisie américaine comme une nouvelle manifestation de bébisme, ainsi qu'on va le voir:

Comment se fait-il que votre journal, dont la prétention est de défendre les grandes causes de l'Eglise et de la Patrie, ait passé sous silence le prodigieux événement du Concours de baisers alors que tant de journaux y ont accordé de larges espaces? Rire à part, — c'est tristement drôle, — l'événement, si minuscule soit-il, me paraît révélateur.

Il nous fait connaître que la stupidité existe encore. En cela, rien d'étonnant. Il indique, au surplus, que des gens sensés (?) s'y complaisent dans une béate admiration.

Qu'un cerveau en ébullition ait produit, par delà le quarante-cinquième, ou se trouve en honneur plus qu'ailleurs, le culte de la bagatelle, ce résidu de sottise, soit. Le nombre des sottises innombrable. Mais que des hommes intelligents donnent à un pareil bébisme l'appui de leur considération et le fassent ressortir dans les colonnes de leur journal, voilà qui déconcerte. Preuve évidente que plusieurs de nos journaux ont encore un fort dosage de jaurisme.

A remarquer que les journalistes au jugement droit ont su mépriser cette sottise.

D'ailleurs, moins judicieux, la dénonciation, il est vrai, mais en faisant connaître avec un luxe de détails les conditions, les règlements, les difficultés et les promoteurs du concours.

Enfin, certains journaux, soucieux de s'élever au niveau intellectuel et moral de leurs frivoles lecteurs, ont cru bon de donner à cette ineptie une place d'honneur en toute première page.

N'est-ce pas déconcertant??

De même que nous avons eu en ce moment nous aurons le baise-raton.

La plupart des exploitations sont fondées sur l'arbitrage de Barnum: There's a sucker born every minute. Ce qui se peut traduire: "Il nait toujours des osons à l'heure".

Au bout de quelques années, cela fait un bon nombre, mais le faux barnumisme n'est pas excessif. Il faut protéger ces nouveaux gosses — il en coûterait trop cher

pour les enfermer tous dans des asiles — contre leur bêtise native ou acquise. Tel est le devoir des gouvernants qui doivent non seulement appliquer les lois, mais les proposer quand elles manquent.

La tristesse du walkaton qui se court à l'heure actuelle, c'est qu'il sera gagné par le bureau du procureur général: c'est lui qui aura le plus marché.

Nous ne mettons pas en doute la bonne foi du procureur général. C'est un politicien astucieux, retors, mais qui n'a pas perdu le bon sens et qui a horreur de toutes ces manifestations de la sottise paillardes. Il méprise le jaurisme, même si par expédient politique il est obligé de l'exploiter et de le subventionner.

Mais il ne paraît pas exister de loi pour barrer la route à cet envahissement morbide des prétendus marathons, et on doit se hâter d'en adopter. Quand on trouve que le jeu en vaut la chandelle, les lois ne sont pas lentes à venir.

Supposons qu'on inaugure le marathon de la dégustation de la boisson de contrebande, le vous préviens qu'il obtiendrait un record: ce serait le plus court marathon — puisque marathon il y a — dont on aurait jamais entendu parler. On y verrait une nouvelle vérification du proverbe qui veut qu'il y ait une grande distance de la coupe aux lèvres. Jamais la boisson interdite ne se rendrait aux lèvres, car les lèvres seraient à Bordeaux et la boisson chez M. Lancôt.

Mais dans ce cas il s'agit de protéger le revenu, contre une concurrence ruineuse; dans l'autre cas — il s'agit plutôt de la priver de revenus (au moins du revenu des amendes). Cela fait, pour qui réfléchit, toute la différence du monde.

Comment donc! la différence entre les antipodes.

P. A.

Sur la mort de de Pinedo

Gloria victis! Historiquement, cela doit être conforme aux dogmes du fascisme mussolinien puis que c'est l'antithèse de Vae victis du Gaulois Brennus. C'est en tout cas le salut que nous adressons à Francesco de Pinedo, brûlé vif, samedi dernier, comme il voulait s'envoler de New-York pour se rendre, après une randonnée transatlantique, jusqu'à Bagdad, capitale de l'antique Mésopotamie.

De Pinedo ajoute son nom à la liste de tous ceux qui se sont sacrifiés à la cause de l'aviation. Nous disons de Pinedo, tout court, et non le marquis — car il était marquis authentique — ou le général de Pinedo: c'est que l'aviateur est plus célèbre que le marquis ou le général. De Pinedo n'était pas général quand il est venu à Milan à l'occasion de la Nouvelle-Orléans, la Nouvelle-Orléans, la Nouvelle-Orléans, l'armée italienne, et commandant du Santa-Maria, hydravion de sa longue randonnée transcontinentale. Et Montréal n'était pas alors un but pour l'aviateur mais seulement une étape dans sa randonnée. C'est en 1927, au mois de mai, que de Pinedo nous rendit visite. Il arriva chez nous, le soir vers sept heures. Il venait de Chicago, en ligne droite, avec un bref arrêt, par suite d'un accident, quelque part dans le lac Érié.

Prendre son petit déjeuner à Chicago et dîner à Montréal, c'était encore, il y a sept ans, déjà l'époque du cent et plus à l'heure, luxe de prince. En tant que marquis, M. de Pinedo se payait ce luxe-là, en plus de cet autre luxe de franchir, à grande allure, océans et continents.

Un soir de mai, M. de Pinedo nous arrivait donc. C'était dans un ciel d'apothéose. Il avait plus tout le jour. La Santa-Maria surgit soudain des gros nuages gris pommelés qui semblaient s'accrocher au pont Victoria.

Malgré l'heure tardive, il y avait foule sur les quais. Les gens se mirent à crier et les navires du port à faire retentir leurs sirènes. Les moteurs de l'hydravion devaient vrombir à l'envi. On ne les entendait même pas.

La pluie avait cessé depuis quelque temps et le soleil, avant de s'aller coucher, faisait risette aux gros nuages, dessinait un arc-en-ciel parfait, de la rive sud jusqu'au-dessus des tours de Notre-Dame. C'était son parafé, valant sa promesse de beau temps.

Le Santa-Maria passa dans l'arc-en-ciel. Puis un virage élégant au-dessus de l'île Sainte-Hélène. L'hydravion allait faire un tour en ville. Par deux fois, il revint, vers avec élégance et repartit vers la montagne. M. de Pinedo voulait voir Montréal à vol d'oiseau, avant de le visiter comme tout le monde.

Et puis le grand oiseau revint au-dessus du fleuve, repassa dans l'arc-en-ciel. Un autre virage, à plus basse altitude celui-là. On eût dit un oiseau blessé, battant de l'aile; et puis une belle glissade à fleur d'eau, le long du grand bassin formé par l'île aux Millions. Les flots tournoient l'eau qui giclé et l'aviation continue de glisser plus lentement dans la direction de la rue McGill.

Le vacarme des sirènes s'intensifie. La foule qui se trouve sur les quais — la colonie fasciste montréalaise — fait de son mieux pour

crier son enthousiasme. La foule doit cependant attendre plus d'une heure pour voir l'aviateur. Le premier souci de de Pinedo, c'est pour son avion. Il veut que tout de suite on lui renouvelle son plein d'essence, qu'on le mette en unabri sûr.

Un canot automobile va enfin chercher l'aviateur et ses compagnons. Il les mène d'abord au yacht de la Commission du port, blanche coquille, mouillée dans le voisinage. Un cocktail d'honneur est servi à bord. Puis le yacht prend les invités et les conduit à quai. Des taxis les transportent à l'hôtel de ville où se déroule une autre réception.

A part la foule des fascistes, restée à la porte, il y a peu de monde: le maire suppléant, le greffier de la ville, quelques fonctionnaires, des journalistes. Ceux-ci peuvent enfin voir l'aviateur et lui parler. M. de Pinedo est plutôt petit de taille, mais large d'épaules. Ses cheveux noirs grisonnent déjà, bien que l'homme n'ait pas quarante ans. Il a le teint bronzé, halé, comme un vieux marin.

Tout en prenant son verre, l'aviateur se laisse interroger. Il répond aussi bien en français qu'en anglais qu'en italien. Il dit regretter d'avoir son âge: 37 ans. Dans l'armée italienne, il a le grade de colonel mais il préfère se présenter comme le commandant du Santa-Maria. "Cela fait plus jeune" explique-t-il.

De Pinedo met généralement une pointe d'humour dans ses réponses aux questions qu'on lui pose. Quelqu'un lui demande où il se rend, en partant d'ici: "Mais chez nous". Il ajoute cependant qu'il fera quelques escales, qu'en traversant l'Atlantique il se reposera un brin dans l'archipel acroécien.

En fait, de Pinedo devait s'arrêter aux Açores plus longtemps qu'il n'avait prévu. Un accident devait le forcer à rester là pendant plusieurs jours.

Ce n'était d'ailleurs pas le premier accident qui lui survenait au cours de sa longue randonnée. Son hydravion avait dû être renouvelé aux États-Unis. Le Santa-Maria II avait remplacé le Santa-Maria I, détruit dans un incendie, à Roosevelt Dam, dans l'Arizona.

Sur l'aile de son avion ressuscité, M. de Pinedo avait inscrit: *Post fata, resurgo*. "Après la mort, je ressuscite". Prévoyait-il alors le terrible accident de samedi dernier? Une autre phrase latine semble maintenant plus à propos: *Gloria victis!*

Emile BENOIST

Bloc-notes

En novembre

Le régime conservateur néo-écossais n'a duré que huit ans. M. Macdonald vient de prendre le pouvoir, à Halifax, après une victoire libérale dont la presse trop s'est efforcée de réduire la portée. Voilà maintenant qu'à l'autre extrémité du pays, en Colombie canadienne, M. Tolmie, premier ministre conservateur, vient d'annoncer une élection générale pour le 2 novembre prochain. Déjà huit groupes y ont aligné des candidats: les libéraux en ont 41, les unionistes, — groupe de M. Tolmie, — en ont 3, le groupe Bowser, — M. Bowser est un ancien premier ministre conservateur, — en a 10, les C.C.F. indépendants, 3, le groupe de l'United Front, 2, les travaillistes indépendants, 1, et les indépendants tout court, 23. Comment les électeurs colombiens se retrouveront-ils dans tout ce mélange, d'ici la mise en nomination officielle, fixée au 12 octobre, — personne ne peut le dire. M. Tolmie, qui fut jadis ministre conservateur à Ottawa, de 1919 à 1921, n'a pas avec lui tout le bloc conservateur, bien qu'il y a cinq ans il ait eu les trois quarts de ses candidats élus. Depuis, la crise est arrivée et la Colombie est dans une si précaire situation financière que personne n'y a plus confiance dans les vieux partis et les anciens politiciens. Dette publique énorme, taxes écrasantes, gouvernement vacillant et terne, absence de chefs à poigne, manque de programme d'économies à fond, la Colombie souffre de tout cela et c'est presque l'anarchie. Si M. Tolmie est battu, cela non plus, d'après la presse type Gazette, ne vaudra sans doute rien dire?

Choses sérieuses

"Il paraît que les bons journaux s'y adonnent trop. On leur en fait même un crime" écrit dans le *Droit* M. Victor Barrette, qui continue: "Dans un monde où on cuisine fait la loi, grâce à son droit de vote, à M. Bennett ou à M. King, à son curé ou à son évêque, ou le pire illettré prétend juger mieux que le Pape de la question sociale; ou pour le commun les Journées catholiques et les Semaines d'études sociales ne valent pas un quart d'heure dans une boîte de cinéma, il est facile d'admettre de quel attentat au droit à la platitude se rendent responsables les journaux qui traitent gravement leur naissance dans une guemille de couleur, grandis dans une ambiance partisane, conseillés même de croire plus au drapeau politique qu'au drapeau national, nourris d'une presse dite populaire parce qu'elle ne pense pas, ne cor-

La Hollande dénonce la trêve douanière mondiale

La dénonciation deviendra effective dans un mois

La Haye, 5 (S. P. A.). — Le gouvernement de la Hollande a dénoncé la trêve douanière mondiale. Il affirme que cette mesure, adoptée en marge de la conférence économique de Londres, n'a pas atteint son but. Dans une lettre à M. Ramsay MacDonald, président de la conférence, le ministre des affaires étrangères, M. Jonkheer de Graeff, souligne que les changes ne sont pas stabilisés et que les restrictions appliquées au commerce mondial n'ont pas été atténuées.

La dénonciation deviendra effective dans un mois.

* * *

Près de cinquante Etats se sont engagés à ne pas hausser leurs droits douaniers pour permettre à la conférence d'avoir les résultats qu'on en attendait. Une clause permet la dénonciation de la trêve à partir du 31 juillet.

Le nouveau gouvernement de la Nouvelle-Ecosse

Halifax, 5 (S. P. C.). — Le nouveau gouvernement de la Nouvelle-Ecosse a prêté serment en présence du lieutenant-gouverneur, M. Walter Cover, ce matin. Voici la composition de ce gouvernement, formé par suite de la victoire libérale du 22 août:

premier ministre et secrétaire-trésorier provincial, M. Angus-Lewis MacDonald;
ministre de la voirie, M. Alexander-Sterling MacMillan;
ministre de l'agriculture, M. John-Andrew MacDonald;
procureur général, M. Josiah-H. MacQuarrie;
ministre de l'hygiène, le docteur Frank-Roy Davis;
ministres sans portefeuille, M. J.-Willie Comeau et M. Clarence-W. Anderson.

riges pas, mais flatte les instincts en les corrompant, nos bonnes gens, parfois piliers d'église et vicaires laïques, ne devinent rien du travail de démolition qui se fait en eux. Il ne semble rester plus de coin en leurs cerveaux pour les choses sérieuses". Un journaliste français, René Johannet, a jadis écrit que dans la plupart des traditions de nos pays, tout est facile: pensée facile, argent facile, amusement facile, gens faciles, etc. Que dirait-il s'il analysait telle autre presse, qui s'efforce d'être rédigée elle aussi en français?

* * *

La fête du travail n'est jamais jour de chômage pour les ambassadeurs.

Maintenant que tout le monde est rentré en ville, l'étré va recommencer.

* * *

Si la police est allée au-devant de l'ancien président cubain, ce n'était pas pour l'arrêter; il lui fallait une escorte d'honneur.

* * *

Machado est presque pauvre, disent ses amis. La preuve, c'est qu'il occupe des appartements de grand luxe à Montréal et que sa famille habite depuis quinze jours tout un étage, dans l'un des hôtels de Philadelphie. Que serait-ce, s'il était riche?

* * *

M. Bennett n'a qu'à le vouloir pour être pair, dit Rothermere. M. Bennett n'est pas homme à se contenter de ce qu'il peut avoir.

* * *

Huit partis aligneront des candidats à la prochaine élection provinciale, en Colombie canadienne. Cela prouve que lorsque M. Taschereau paraît d'un tiers parti, à Saint-Clet, il n'était pas tout à fait à la page.

* * *

Si tous ceux qui veulent avoir de l'argent des banques se présentent demain au Palais de Justice, la commission tiendra séance sur le Champ de Mars.

* * *

Un professeur s'attend à ce qu'un vaste scandale éclate dans notre province, par rapport à la distribution des secours. On n'a pas besoin d'ajouter qu'il est de Toronto.

Ceux qui parlent de boycotter la marchandise de provenance allemande seront les premiers à la vendre s'ils y trouvent leur profit. Nos loyalistes aussi avaient juré, pendant la guerre, de ne jamais rien acheter en Allemagne. Allez voir chez les marchands ultraloyalistes...

Les temps sont changés: aucun chasseur ne s'est encore fait tuer par un compagnon de chasse, depuis vendredi.

PAMPHILE

G. P.

Mort du curé de Farnham

M. l'abbé Edmond Decelles est décédé ce matin dans sa paroisse

Saint-Hyacinthe, 5 (D. N. C.). — M. l'abbé Edmond Decelles, curé de Farnham et vicaire forain du diocèse de Saint-Hyacinthe, est décédé ce matin à Farnham, dans sa paroisse.

Le défunt était un cousin de Mgr Fabien-Zoël Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe. Il était né à Saint-Théodore d'Acton, Bagot, le 14 décembre 1866, fils de Paul Decelles, cultivateur, et de Flavie Beaudoin. Il fit ses études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe, sa philosophie chez les Sulpiciens de Montréal, sa théologie à Marieville et fut ordonné à Saint-Hyacinthe, par S. E. Mgr Maxime Decelles, le 10 août 1893. Il fut successivement vicaire à Beloeil, à Saint-Alexandre d'Iberville, à Farnham et à la cathédrale; il fut ensuite curé de Knowlton en 1904, de Bedford, de Saint-Marcel-sur-Richelieu, où il fonda un couvent de Saint-Joseph en 1913. Il était curé de Farnham depuis 1915.

Les funérailles auront lieu vendredi, à Farnham, à 9 h. 30.

Carnet d'un grincheux

La fête du travail n'est jamais jour de chômage pour les ambassadeurs.

Maintenant que tout le monde est rentré en ville, l'étré va recommencer.

* * *

Si la police est allée au-devant de l'ancien président cubain, ce n'était pas pour l'arrêter; il lui fallait une escorte d'honneur.

* * *

Machado est presque pauvre, disent ses amis. La preuve, c'est qu'il occupe des appartements de grand luxe à Montréal et que sa famille habite depuis quinze jours tout un étage, dans l'un des hôtels de Philadelphie. Que serait-ce, s'il était riche?

* * *

M. Bennett n'a qu'à le vouloir pour être pair, dit Rothermere. M. Bennett n'est pas homme à se contenter de ce qu'il peut avoir.

* * *

Huit partis aligneront des candidats à la prochaine élection provinciale, en Colombie canadienne. Cela prouve que lorsque M. Taschereau paraît d'un tiers parti, à Saint-C

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

BEAU
MAXIMUM ET MINIMUM
Aujourd'hui maximum 79.
Même date l'an dernier 77.
Minimum aujourd'hui 57.
Même date l'an dernier 55.
BAROMETRE
10 heures a.m. 29.83, 11 heures a.m. 29.89.
Midi: 29.88.
Chiffres fournis par M. HUBERT M.-R. de
Météo 1610 St-Denis, Montréal.

Sauf Henry Ford, tous les fabricants d'autos arborent l'aigle bleu

Roosevelt semble disposé à laisser à l'opinion publique le soin de juger de l'attitude du grand industriel

Washington, 5 (S. P. A.) — Le président Roosevelt semble disposé à laisser à l'opinion publique le soin de juger de l'attitude que M. Henry Ford a prise devant le plan de relèvement économique. L'échelle de salaires et d'heures de travail établie pour l'industrie de l'automobile en vertu du plan entre en vigueur aujourd'hui. Sauf M. Ford, tous les fabricants y adhèrent. M. Ford est le premier grand industriel à refuser son adhésion particulière.

L'"Independent Order of Odd Fellows"

La Cour supérieure permet l'émission d'un bref d'assignation "scire facias" pour faire annuler les lettres patentes et les certificats de la grande loge de Québec — Défense de se servir de la langue française — Les recettes de la loge La Fayette

M. J.-B. Normandin, contremaitre, 2015, rue Marie-Anne, a obtenu en Cour supérieure l'émission d'un bref d'assignation scire facias afin de faire annuler les lettres patentes, permis et certificats de l'Independent Order of Odd Fellows, grande loge de Québec.

Me Edouard Masson, qui occupe dans cette cause pour le requérant, a obtenu du procureur général de la province l'autorisation préalable nécessaire à l'obtention d'un tel bref.

Voici la cause. L'Independent Order of Odd Fellows, grande loge de Québec, a été constituée en société de secours mutuels en vertu de la loi des assurances de Québec, S. R. O. 1925, chapitre 243. Le requérant alléguait que cette société fait partie d'une association composée de groupements appelés loges, lesquelles sont subordonnées les unes aux autres et dont les principales sont la Grande loge souveraine, qui est aux Etats-Unis, les Grandes loges et les Loges subordonnées.

La société intimée a d'abord été constituée par la Grande loge souveraine au moyen d'une charte émise à la demande d'un moins dix loges subordonnées. Les loges subordonnées avaient elles-mêmes été constituées par requête à une des grandes loges alors existantes. Puis, après la constitution de la Grande loge de Québec, celle-ci a formé d'autres loges subordonnées.

La société intimée, c'est-à-dire la Grande loge de Québec, qui est autorisée à faire de l'assurance dans la province, en fait par l'intermédiaire des loges subordonnées qu'elle crée elle-même. Ces loges reçoivent des contributions de leurs membres et exercent les pouvoirs qui appartiennent aux compagnies d'assurance. Mais ces loges subordonnées ne sont pas enregistrées, elles n'ont aucune personnalité juridique distincte de celles des membres qui les composent et elles sont incapables d'ester en justice collectivement.

De plus, la Grande loge n'assume aucune responsabilité envers les membres des loges subordonnées, de sorte que ces derniers paient des contributions qui leur sont promises en cas d'accident, de maladie et de décès, et sont dans l'impossibilité de faire valoir leurs droits devant les tribunaux.

La société intimée n'a donc jamais exercé les pouvoirs qui appartiennent aux sociétés de secours mutuels. Elle fait de l'assurance en se servant des loges subordonnées. Elle perçoit des loges subordonnées, sans assumer de responsabilité, des contributions qui varient suivant le nombre des membres. Les membres des loges subordonnées n'ont pas de recours contre la grande loge, dont ils ne font pas partie. Cette grande loge est le pré-nom de la Grande loge souveraine; et elle est pour cette dernière un moyen d'élever les lois de cette province en faisant de l'assurance sans se conformer aux prescriptions de la loi et sans faire le dépôt exigé des compagnies étrangères.

Cela c'est le côté légal de l'affaire sur lequel les tribunaux se prononceraient; et la requête paraît étonnante; mais il y a plus. La Grande loge souveraine a passé un code de lois et à l'article 380 de ce code il est défendu de se servir de la langue française dans l'Independent Order of Odd Fellows, sauf les loges constituées avant 1917, ou à condition, dans le cas des autres, que la Grande loge souveraine leur donne un rituel en français. Sauf erreur, des 66 loges de la province

qui dépendent de la Grande loge de Québec, une seule, la loge La Fayette, a le privilège de se servir du français.

Malgré cette clause injurieuse et stupide cet ordre a recueilli dans notre province, en 1932, \$59,559.74, dont \$4,078.82 pour la loge La Fayette; cette loge est, quant aux recettes, la deuxième de la province.

M. L.-N. Pépin, administrateur-adjoint de la Prov. Transport

M. L.-N. Pépin, autrefois attaché à la compagnie des Tramways de Montréal, vient d'être nommé administrateur-adjoint de la compagnie d'autobus "Provincial Transport".

Il succède à M. Jacques Perron qui retourne à la pratique du droit.

Bulletin météorologique

(Service de la Canadian Press) Toronto, 5 (S. P. C.). — Hier, il a plu dans les Provinces Maritimes et dans la région du golfe Saint-Laurent; il a fait beau dans les autres parties du pays. Voici le temps qui fera probablement dans la province de Québec demain: bassins de l'Outaouais et du haut Saint-Laurent: vent faible, beau; bassin du bas Saint-Laurent, nord-ouest de la province et région du Lac-Saint-Jean: vent modéré de l'ouest, beau; golfe et rive nord: vent modéré de l'ouest et du nord-ouest, beau.

Voici la température maximum d'hier et la température minimum de la nuit dernière dans les principales villes du pays:

Victoria, 62, 52; Calgary, 70, 42; Winnipeg, 78, 56; Toronto, 84, 58; Ottawa, 84, 50; Montréal, 80, 60; Québec, 74, 52; Saint-Jean, (N.-B.), 60, 54; Halifax, 70, 62.

Le cardinal Villeneuve et les ouvriers

Québec, 5. (D.N.C.). — S. E. le cardinal Villeneuve a pris part à la célébration de la fête du travail en adressant la parole aux ouvriers catholiques, à Notre-Dame de Grâce, et en bénissant un monument à saint Joseph. Son Eminence a délégué son secrétaire, M. Joseph Le Cardinal, à déléguer de rencontrer de nouveau la classe ouvrière et de lui donner une bénédiction spéciale du Pape, alors qu'il définira la doctrine de l'Eglise sur le Syndicalisme catholique.

La vente de la bière à Verdun

L'échevin Omer Bombardier, de Verdun, a présenté un avis de motion pour informer le conseil municipal qu'il présentera un projet de règlement à la prochaine séance, lundi, le 11 septembre prochain. Il veut modifier le règlement qui ne permet la vente de la bière à Verdun, que dans les épiceries. M. Bombardier veut la vente de la bière dans les tavernes.

Un démenti du Japon

Tokio, 5 (S. P. A.). — Le ministre des affaires étrangères a fait remettre à l'Associated Press aujourd'hui un démenti à des journaux japonais affirmant que le ministre des affaires étrangères, M. Uchida, a affirmé que le Japon, lors de la prochaine conférence navale, exigera envers et contre tous l'égalité des armements.

Les Lindbergh en Suède

Stockholm, 5 (S. P. A.). — Au cours de son expédition de cartographie aérienne, le colonel Lindbergh étudiera cette semaine des rapports sur l'aviation hivernale et sur l'aviation nocturne au pays de ses ancêtres. Se rendant à l'invitation du prince héritier de Suède, l'aviateur et sa femme logent au cercle royal de l'automobile.

L'ouverture des cours de droit

L'ouverture des cours de la Faculté de droit de l'Université de Montréal aura lieu demain matin à 9 heures sous la présidence du doyen de la Faculté, M. le juge Philippe Demers. M. Joseph-Vincent Piette, recteur de l'Université, sera présent.

Le "Canadian Hospital Council"

Cette association canadienne se réunit à Winnipeg jeudi, vendredi et samedi — Les délégués de la province de Québec

Le Canadian Hospital Council, association canadienne qui groupe tous les conseils hospitaliers et les différentes organisations de santé des provinces du Canada, se réunit à Winnipeg les trois derniers jours de cette semaine. Plusieurs associations provinciales et les bureaux de santé ont donné leur adhésion à ce congrès et tous y envoient des représentants. Les sujets soumis sont de première importance, puisqu'il s'agit: de l'étude du meilleur et du plus économique mode de construction des hôpitaux généraux; des moyens les plus permanents en même temps que les moins onéreux pour le public de soutenir les institutions hospitalières; d'une comptabilité la plus simple possible mais en même temps la plus effective pour bien se rendre compte des opérations financières de l'hôpital; des relations des hôpitaux généraux avec le public qui a le droit de connaître le fonctionnement de ces maisons auxquelles il contribue de ses deniers; enfin toute autre question pour l'amélioration des hôpitaux en général et des méthodes à employer pour réduire le plus possible les frais d'hospitalisation, etc., etc.

Les représentants de la province de Québec sont: pour la Conférence des hôpitaux catholiques de la province de Québec: le R. Père Durocher, chapelain; Mère Allaire, de la communauté des Soeurs Grises, directrice; pour le conseil des hôpitaux de Montréal: le docteur L. A. Lessard, président; le docteur L. C. Gilday, secrétaire; M. W. N. Chenoweth, surintendant de l'hôpital Victoria; M. J. H. Roy, gérant de l'hôpital Saint-Luc, et le docteur J. C. MacKenzie, surintendant de l'hôpital Général (section centre).

Tous les délégués du conseil des hôpitaux de Montréal se rendront également à Milwaukee, Wisconsin, pour la réunion de l'American Hospital Association, qui aura lieu lundi, mardi, mercredi et jeudi, les 11, 12, 13 et 14 septembre. Ce congrès annuel américain réunit les représentants de toutes les institutions hospitalières des Etats-Unis et du Canada. Des experts dans l'administration des hôpitaux y prennent part et font bénéficier les délégués de leurs grandes connaissances et de leur grande expérience dans la direction des hôpitaux.

Les délégués de Montréal sont partis hier soir pour Winnipeg.

Lindbergh aurait une maison près de Copenhague

Copenhague, 5. (S. P. A.). — Des journaux annoncent que le colonel Lindbergh a l'intention d'acheter une maison près de Copenhague en prévision de séjours qu'il fera au Danemark lorsque sera établie la ligne transatlantique aérienne projetée.

Le cabinet MacDonald siège

Londres, 5. (S. P. A.). — Le cabinet se réunit aujourd'hui. C'est sa première séance depuis la session. Il sera vraisemblablement beaucoup question de l'attitude de l'Irak à l'égard des Assyriens.

Nouveaux travaux de chômage

La prochaine séance du conseil municipal aura lieu lundi prochain. On verra de nouveaux travaux pour le chômage, et l'on discutera, paraît-il, un projet d'emprunt pour l'expédition ordinaire des affaires.

Un ouragan fait rage sur le Texas

(Service de l'Associated Press) — Un ouragan fait rage sur le Texas depuis quelques heures, après avoir causé de grands dégâts en Floride. Deux orages ont paralysé la navigation le long de la côte est du Mexique, hier soir.

Une centaine de morts en Chine

Changhai, 5. (S. P. A.). — On apprend aujourd'hui qu'un tremblement de terre a causé une centaine de morts et des dégâts considérables dans la province de Setchouan il y a onze jours.

Un typhon cause 14 morts

Tokio, 5. (S. P. A.). — Des dépêches de Séoul, annoncent qu'un typhon a causé au moins 14 morts dans le sud de la Corée. La côte ouest du Japon a été atteinte, mais il ne paraît y avoir eu aucune perte de vie.

La convention conservatrice

Le comité d'organisation siège à Montréal — Le programme — Trois sous-comités de district

Les membres du comité chargé de préparer la convention conservatrice des 3 et 4 octobre prochains, se sont réunis à midi, au bureau du chef de l'Opposition, M. Maurice Duplessis.

Les délégués qui étaient arrivés à midi étaient: MM. Martin Fisher, député de Huntingdon; Armand Crépeau, ex-député de Sherbrooke; Louis Francoeur, directeur du Journal de Québec; M. Picard, de Sherbrooke; MM. Montreuil, Mercier et Belleau, de Québec, et autres.

Le comité doit se réunir de nouveau à 2 heures cet après-midi. On y discutera de nombreux problèmes.

Le comité général va nommer cet après-midi le comité qui sera chargé de préparer le programme qui sera soumis à la convention générale. Ce comité se composera des membres du comité général, de délégués des sous-comités et d'autres personnes que la direction de ce comité jugera bon de s'adjoindre.

Ces derniers ne seront pas nécessairement des politiciens militants, mais pourront être choisis chez les vétérans du parti ou en dehors des deux partis.

Le comité a décidé qu'en plus du comité général d'organisation du congrès qui siégera à Montréal, trois sous-comités de district seront formés pour les régions de Québec, de Sherbrooke et de Montréal.

M. Duplessis va dans le nord

M. Maurice Duplessis, chef de l'Opposition provinciale, est revenu d'un voyage dans les cantons de l'Est, en compagnie de MM. Martin Fisher, député de Huntingdon, et Armand Crépeau, ex-député de Sherbrooke.

M. Duplessis a rencontré un grand nombre de chefs conservateurs de la région, avec qui il a discuté des problèmes de la politique actuelle.

MM. Duplessis, Fisher et Crépeau sont enchantés de l'accueil reçu dans tous les endroits.

M. Duplessis partira demain pour les comtés du nord, soit Papineau, Labelle et autres. Il sera accompagné de M. Paul Sauvé, député du comté des Deux-Montagnes.

Le bureau d'immatriculation

Comme le bureau d'immatriculation de l'Université de Montréal n'ouvre que dix jours avant la date de l'ouverture officielle des cours de cette institution, ce bureau ne sera ouvert que le 8 septembre prochain. La date officielle de l'ouverture des cours est fixée cette année au 18, vu que la date régulière du 15 tombe un vendredi. En ces cas, l'ouverture est reportée au lundi suivant.

Mort des capitaines Garneau et Deslauriers

Québec, 5. (S. P. A.). — Deux capitaines fort connus dans le monde de la navigation fluviale viennent de mourir. A Sainte-Croix de Lotbinière le capitaine Philippe Garneau est décédé à l'âge de 49 ans seulement. Depuis plusieurs années il commandait le Québec, de la compagnie Canada Steamship Lines.

Le capitaine Alfred Deslauriers, vétéran de la navigation sur le St-Laurent, est mort ici à l'âge de 82 ans. Il était le père du sous-commandant J.-J. Deslauriers, capitaine du Belle-Isle, et du capitaine Henri Deslauriers.

Le baccalauréat d'automne

Les examens du baccalauréat d'automne commencés hier se poursuivent aujourd'hui à l'Université de Montréal. Cinquante candidats y prennent part: vingt en philosophie-sciences et trente en rhétorique-lettres.

Ces examens ont lieu sous la surveillance de M. le chanoine Emile Chartier, vice-recteur, assisté de MM. Léon Lortie, Emile Jacques, Roméo Lefebvre et Paul Cartier, de la Faculté des sciences.

Trois blessés dans une explosion

Trois hommes ont été grièvement blessés dans une explosion de gazoline à la station de la Loyol Oil and Gas Company, 1886, rue Mullins. On croit que l'explosion a été causée par une étincelle qui a éclaté entre les bornes d'un commutateur électrique.

Les victimes sont: Philippe Jacques, 30 ans, 1703, rue Gifford; Réginald Delage, 58, 1910, rue Mullins; Jacques Lamarche, 28 ans, 7085, rue Saint-Denis.

Les trois blessés étaient des employés. Ils ont été transportés à l'hôpital Western.

L'enquête sur les banques

Le trésorier provincial s'oppose au système de banque centrale et de banques d'Etat

Québec, 5. (S. P. A.). — La Commission royale d'enquête sur le système bancaire canadien a tenu une séance ce matin à Québec. M. R.-F. Stockwell a souhaité la bienvenue aux commissaires, en l'absence du premier ministre Taschereau.

M. Stockwell a parlé en anglais, tandis que lord Macmillan, président de la Commission, a répondu courtoisement en français. Lord Macmillan a expliqué que la Commission s'enquerraient des raisons qui militent pour ou contre l'établissement d'une banque centrale au Canada, si le Canada est financièrement organisé pour rencontrer les exigences de la crise actuelle, etc.

M. Stockwell s'est déclaré opposé au système de banque centrale, et aux systèmes de banques d'Etat. D'après M. Stockwell, le coût en serait trop élevé; le système entraînerait l'ingérence politique; il prêterait au favoritisme envers certaines provinces au détriment des autres, à cause des sympathies électorales plus marquées; cela causerait du malaise et de l'inquiétude dans le monde des affaires; en plus le système actuel est excellent. M. Stockwell déclare qu'il exprime la son opinion personnelle. Il estime que la banque d'Etat prêterait à un crédit abusif dont le gouvernement pourrait difficilement contrôler les conséquences.

Verdicts en Cour du coroner

On a rendu les verdicts suivants en Cour du coroner ce matin: verdicts de suicide ou de destruction volontaire dans le cas de Rose Bourassa, 4869 St-Dominique, morte à St-Luc après avoir absorbé du vert de gris; de Jos. Majer, 21 ans, 471 Champ-de-Mars, qui s'est tiré une balle de revolver dans la tête; verdicts de mort accidentelle dans le cas de René Théorêt, 19 ans, 6317 boul. Monk, qui s'est noyé en se baignant à Ville La Salle; Jean-Paul Lacombe, 16 ans, 1704 Champlain, noyé dans le fleuve St-Laurent, vis-à-vis la rue Desery. En plus de ces quelques verdicts plusieurs verdicts de mort naturelle ont été rendus en Cour du coroner au cours de l'avant-midi.

Ouvrages canadiens

COURS D'HYGIENE DU Dr Baudo. Beau volume de plus de 100 pages, format 6 x 9. Edition universitaire avec 27 gravures dans le texte. Préface du Dr L. de L. Hatwood. Belle reliure pleine toile. Au comptoir \$2.50. Par la poste \$2.75.

POUR LA MERE ET L'ENFANT. Comment prévenir les maladies des enfants. Manuel pratique de puériculture pour guider celles qui ont la mission d'élever l'enfant. Au comptoir \$1.25. Par la poste \$1.35. Service de Librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est.

La Commission du chômage

La Commission du chômage se réunira désormais tous les jeudis après-midi à 3 heures, pour discuter les divers problèmes qui lui seront soumis.

Cambriolages

La pègre a célébré, à sa façon, la fête du Travail en faisant plusieurs visites aussi inopportunes que perpétrées à des heures indiques. Nombreux sont les Montréalais qui ont découvert le passage

Une révolte éclate à la Havane

Les révoltés, qui ont pour chef le sergent Batista, ont établi des mitrailleuses à divers endroits de la ville — Le gouvernement de Céspedes est sur le point d'abandonner le pouvoir

Un croiseur et trois contre-torpilleurs américains reçoivent l'ordre de se rendre dans les eaux cubaines

La Havane, 5 (S. P. A.). — Le gouvernement de Céspedes, formé il y a moins d'un mois, est sur le point de remettre le pouvoir à cinq commissaires désignés par les animateurs d'une révolte que des sous-officiers ont organisée dans l'armée, dans la marine et dans la gendarmerie nationale.

La révolte a éclaté soudain dans la capitale, après une tentative d'apaisement par le secrétaire d'Etat pour la guerre, Horacio Ferrer. Les révoltés, qui ont pour chef le sergent Fulgencio Batista, ont établi des mitrailleuses à divers endroits de la ville, puis ont annoncé qu'ils ne reconnaîtraient plus l'autorité des officiers tant que Cuba ne posséderait pas un gouvernement vraiment révolutionnaire.

M. Ferrer attribue la révolte à du mécontentement suscité par un projet de réduction des soldes et des effectifs.

Un journaliste qui est au nombre des chefs des révoltés affirme qu'il ne s'agit pas d'un mouvement communiste.

Protestation de marchands trifluviens

Contre certaines coupures faites dans les comptes de secours direct par le gouvernement provincial — Coupures de quelques centaines de dollars, les uns mêmes de plus de mille dollars

Les Trois-Rivières, 5. — Une délégation d'importants marchands de la ville des Trois-Rivières, ayant à sa tête M. G.-H. Robichon, maire de la ville, est allée à Québec à la fin de la semaine dernière pour protester contre certaines coupures faites dans les comptes de secours direct.

Ces comptes datent de près d'un an. Présentés aux autorités locales, ils furent agréés et acquittés. A Québec, où l'on procède à la révision des comptes, le plupart des comptes furent coupés de quelques centaines de dollars, les uns même de plus de mille dollars. L'on comprend que les marchands locaux furent étonnés d'apprendre récemment que leurs comptes ne passaient pas comme du beurre dans la poêle devant les yeux de la Commission du chômage de Québec.

Ces marchands croient que ces coupures ne devraient pas être faites vu que leurs comptes ne comportent rien d'irrégulier.

Certains articles figurant sur ces comptes sont simplement rayés à Québec et les comptes diminués d'autant. Les marchands estiment que ces articles sont de première

nécessité et qu'ils étaient dans leur droit de les vendre, d'autant plus qu'il n'y a pas de liste d'articles prohibés.

La délégation a été persévérante et elle a retenu les représentants de la Commission du chômage jusqu'à une heure avancée de la nuit pour leur bien expliquer la situation et pour avoir l'assurance que la Commission s'occuperait de considérer soigneusement le cas de nos marchands locaux.

Les coupures faites seraient déduites des comptes présentement dus à ces marchands.

On comprendra que les coupures faites dans les comptes des marchands trifluviens soient aussi faites dans les comptes des marchands de l'ancienne capitale et de la métropole ainsi que des autres petites villes.

A Montréal, on prévoit que la mise du couteau dans les comptes des marchands va rendre les marchands craintifs et qu'ils ne sauront plus s'ils doivent vendre tel ou tel article. Il s'ensuivrait un malaise commercial considérable.

de cambrioleurs en revenant de leur congé après quelques jours d'absence et nombreuses les plaintes portées à la Sûreté ce matin. Heureusement, il n'y a rien de bien grave et les vols avec effraction commis un peu dans toutes les parties de la ville en fin de semaine n'ont guère rapporté à leurs auteurs. Si l'on fait exception pour la pharmacie J.-C. Denault, 4873,

rue Sainte-Catherine ouest, où les voleurs se sont enfuis avec des marchandises pour une valeur de \$310 environ, et la pharmacie Martineau, 2001, avenue du Mont-Royal est, où les visiteurs se sont appropriés pour \$200 de marchandises encore, le reste des vols au moyen de fausses clefs ou par effraction n'ont rapporté que des sommes variant de \$10 à \$50.



Mme. Mallison à Toronto — L'aviatrice bien connue visite l'exposition. Elle est photographiée avec le maire Stewart.

Belle fête à Coteau-du-Lac

Le concours des corps de musique — Ceux de Saint-Jean-de-Mattha et de Cornwall arrivent premiers — Réception — Divertissements — Hommage au sénateur Lawrence Wilson

Coteau-du-Lac, 5. — Le village de Coteau-du-Lac (Wilsonville) a été témoin, dimanche après-midi, d'un grand concours de fanfares, organisé par le sénateur Lawrence Wilson.

Huit corps de musique y ont participé. Le jury était composé de MM. Edmond Hardy, J.-J. Gagnier et Théo. Vandermeersch. Les fanfares donnèrent tour à tour un répertoire de choix. Vers la fin de l'après-midi, les juges rendirent leur verdict.

La fanfare de Saint-Jean-de-Mattha et la fanfare de Cornwall se partagèrent le premier prix et recurent chacune \$100. Les autres prix, de \$50, furent gagnés par la fanfare St-Martin (2ème), par la fanfare J.-P. Dupuis, de Verdun, (3e), par l'Harmonie de l'Épiphanie (4e), et par la fanfare du Sacré-Coeur, d'Alexandria, Ontario, (5e).

La fanfare Wilson, de Coteau-du-Lac, et l'Harmonie Belleville, de Valleyfield, étaient hors concours. Tous les prix avaient été généreusement offerts par M. le sénateur Wilson.

Une foule très nombreuse avait envahi le Parc Wilson pour être témoin de cette manifestation et pour rendre hommage au grand philanthrope du Coteau-du-Lac, le sénateur Wilson. Il était venu des étrangers de partout, spécialement de Valleyfield, de Saint-Hyacinthe, de Valleyfield et de Cornwall. En plus des concours de fanfares, le sénateur Wilson avait organisé toute une série de divertissements populaires, auxquels participèrent plusieurs de nos meilleurs artistes de Montréal, entre autres, Mme Maubourg-Roberval, M. Ernest Loisel et Mlle Lucile Turner, Mlle Marguerite Tremblay, Mlle Jeanfils, accordéoniste, M. Alb. Gingras, xylophoniste, Mlle Virelli, Mlle Lescares, les frères Debato, M. Thorsp et Mme Lebrun-Thorsp.

Après une réception pour les invités à la Villa Wilson, la fête se poursuivit au pavillon Wilson par un concert donné par les mêmes artistes. Enfin un magnifique feu d'artifice termina la journée.

L'éloge du sénateur Wilson fut fait au cours de la réunion de l'après-midi par le docteur Elzéar Deguire, maire de Coteau-du-Lac, par le jeune Roger Delisle qui lui adressa de gratitude à M. Wilson et par M. T.-D. Bouchard, maire de Saint-Hyacinthe.

Le Dr Deguire

Le maire de Coteau-du-Lac remercie M. Wilson pour ses largesses envers toute la région, en particulier pour le village de Coteau-du-Lac. Il le remercie de cette nouvelle bonté qu'il a eue de donner à la population une fête du travail comme elle n'en avait jamais eue.

Le Dr Deguire présente ensuite M. T.-D. Bouchard, maire de Saint-Hyacinthe, qui rendait au sénateur Wilson la visite officielle que celui-ci avait faite à Saint-Hyacinthe le dimanche précédent.

M. T.-D. Bouchard

Le maire de Saint-Hyacinthe déclare que sa visite à Coteau-du-Lac est avant tout une visite de gratitude profonde au sénateur Wilson pour le cadeau princier qu'il a fait à la ville maskoutaine. On se souvient en effet que la ville de Saint-Hyacinthe a été le sénateur Wilson premier citoyen honoraire de la ville le 27 août dernier. Pour reconnaître l'honneur qui lui était fait par Saint-Hyacinthe, le sénateur Wilson a donné à cette ville une somme de \$25,000.

M. T.-D. Bouchard assure que dans le geste des autorités municipales de sa ville il ne faut voir aucun motif intéressé; car ce geste a été spontané. En accordant au sénateur Lawrence Wilson le titre de premier citoyen honoraire de notre ville, nous avons voulu, dit M. Bouchard, célébrer la sincérité et la fidélité du grand philanthrope canadien que Saint-Hyacinthe s'honore de compter comme l'un de

ses anciens fils. Le titre que nous lui avons donné est le plus précieux que nous puissions accorder; nul plus que le sénateur Wilson ne méritait ce tribut de justice et de reconnaissance.

Le sénateur Wilson

Quand le sénateur Wilson se leva pour s'adresser à la foule réunie autour du kiosque d'honneur, il fut salué par des acclamations prolongées. D'un commun accord l'assistance entonna le chant populaire "Il a gagné ses épaulettes", accompagné par les fanfares.

Dans la langue familière qui le caractérise, M. Wilson assure que ce n'est pas à la foule de lui être reconnaissante pour ses bienfaits, mais que c'est plutôt à lui d'être reconnaissant envers la Providence de lui permettre de répandre un peu de bien autour de lui avec sa fortune. C'est d'ailleurs pour lui une véritable joie que de travailler pour son cher comté de Val-de-Richelieu ou les comtés qui sont restés toujours fidèles.

S'adressant au maire Bouchard, il lui confia que jamais il n'avait eu une manifestation semblable à celle qui s'est déroulée lorsque la ville de Saint-Hyacinthe lui a créé premier citoyen honoraire. "J'étais ému plus que je ne saurais le dire de constater combien mon souvenir était resté vivant dans la ville maskoutaine où j'ai passé le meilleur de mon enfance et de ma jeunesse. J'ai voulu reconnaître le grand plaisir que vous m'avez fait en faisant un don pour vos institutions. J'aurais voulu être cinquante, cent fois plus riche pour donner plus à Saint-Hyacinthe."

Le sénateur termine en remerciant tous les assistants d'avoir contribué par leur présence au succès de la fête.

Mollison viendra à Montréal

Londres, 5. (S.P.A.) — Le journal londonien Daily Mail annonce que le capitaine Mollison quittera Liverpool vendredi prochain, sur le Duchess of York, du Pacifique Canadien, à destination de Montréal. Le célèbre aviateur emmène avec lui un nouvel avion — le Seafarer II — dont les pièces seront assemblées par les ateliers de Haviland, dans la métropole canadienne.

Selon les renseignements, Mollison et sa femme ont l'intention d'entreprendre une envolée au-dessus de l'Atlantique, aller et retour, ainsi qu'un voyage aérien sur une très longue distance. A la dernière minute, des amis de Mollison ont assuré que la décision finale en l'affaire appartenait à sa femme, Amy Johnson. L'envolée n'aura lieu que si l'avion peut être prêt pour les premiers jours d'octobre.

Me J.-W. Gauvreau et son fils se noient

Ottawa, 5 (S.P.C.) — Me Joseph Wilfrid Gauvreau, c.r., avocat d'Ottawa, candidat mentionné à la Cour suprême d'Ontario, et son fils unique, Arthur, 11 ans, se sont noyés dans le lac Constance, situé à 25 milles d'ici.

Me Gauvreau a perdu la vie en voulant sauver son enfant qui, occupé à pêcher, venait de glisser d'une pierre en eau profonde. Le père ne savait pas nager, mais plongea quand même. Voyant dans quel péril il se débattait, Frank Gauvreau, 14 ans, d'Ottawa, courut à son secours. Il faillit être lui-même victime de son courage. Pris dans un remous, il ne dut sa vie qu'à Gerald Manor, 11 ans, qui réussit de la berge à le saisir par les cheveux. Le petit Manor tendit ensuite une canne à pêche à M. Gauvreau, mais le poids de ce dernier fut trop lourd pour le roseau, qui cassa.

M. Gauvreau était un des criminalistes les plus distingués de la capitale.

Il y a quelques jours, une délégation du barreau alla demander au ministre de la justice de le nommer juge à la Cour suprême.

Feu M. R. Larivière

Samedi matin, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis, ont eu lieu à Saint-Viateur d'Outremont les funérailles de M. Rodolphe Larivière, décédé après une longue maladie, à l'âge de 77 ans.

Le cortège funéraire est parti du domicile de son père, M. Ephrem Larivière, détective provincial, au no 1055, boulevard Mont-Royal Outremont, pour se rendre à l'église paroissiale, où le service fut célébré par le R. P. H. Hamelin, C.S.V., assisté des RR. PP. J.-A. Poupin, C.S.V., et René Michaud, C.S.V., comme diacre et sous-diacre. La levée du corps a été faite par le R. P. J.-A. Roy, C.S.V., curé de la paroisse.

Le choeur de chant, sous la direction de M. W.-A. Wayland, a exécuté la messe de Rossini, et M. R. Belleau touchait l'orgue.

Le deuil était conduit par son père, M. Ephrem Larivière, ses oncles: MM. Napoléon Larivière, Emery et Edouard Larivière, Euclide, Lamarche, Léonard Desilets, Arthur Desilets, Alphonse Perreault; ses cousins, M. le notaire Robert Larivière, Roger, Armand, Ernest, Jean, Paul, Fred, Lionel Wellie, Léopold Larivière Bruno, Rosario et Bernard Perreault, Arthur Boisseau, Charles Soucy, Jean Angri-gnon, Paul Guertin, Damiour Benoit, Edgar Pelletier, Napoléon Grégoire, Adélard Lamarche, Napoléon Remi, V. Desilets, Norbert Desilets, Emery Desilets et Henri Desilets.

Dans le cortège, on remarquait: le chef Jarguile, le chef R. Perreault, de Chambly, le chef Lefebvre, d'Outremont, le Dr Brisset des Nos le Dr E. Dupéron, Wm. Rosario Baryur, Marcel Henry, W. Chénier, Bernard Masino, M. Visé, T. Dubuc, R. Paquette Ernest Barette, E. Lamontagne, Léon Bienjournet, R. Plante, A. Dery, W. Smith, E. Giguère, A. Roberge père et fils, Jean Filion, Marcel Hébert, Guy Goulet, Ernest Dion, René Marso-lais, Paul Favreau, John Okeeff, J.-B. Dufresne, E. Phaneuf, Louis Deschênes, R. Signori, M. Borduas, A. Richer, C.-A. Soucy, C. Camfron et autres.

Le trophée Harmsworth

Wood le conserve aux Etats-Unis et bat Scott-Paine

Marine City, Mich., 5 (S.P.A.) — Pour une autre année, Gar Wood a conservé aux Etats-Unis la médaille de bronze Harmsworth, emblème du championnat mondial de vitesse en canot-automobile, en battant par une avance de 22.33 secondes Robert Scott-Paine, aspirant britannique, dans la seconde épreuve des courses internationales.

La fin du match fut bien moins excitante que la tenue du pilote anglais à la roue de son petit yacht métallique, le Miss Britain III. Pendant les 36 noeuds qu'il parcourut à la suite du Miss America X, il faillit à tout moment périr. Son canot, à maintes reprises sorti de l'eau et seule l'habileté du pilote put le conduire jusqu'à la fin. Scott-Paine en passant à une vitesse de 87.125 milles à l'heure devant la tribune des juges, agita la main pour saluer les spectateurs.

Wood atteignit une vitesse maximum de 89.339 milles-heure pendant le troisième tour. Le Miss America X termina l'épreuve en 27 minutes 48.92 secondes, tenant une vitesse moyenne de 86.937 milles-heure; le Miss Britain III, en 28 minutes 11.25 secondes, conservant un moyen de vitesse de 85.789 milles-heure.

La vingt-deuxième victoire de Wood hier est la plus mince depuis qu'il a décroché le trophée dans la baie Osborne en 1920. Il gagna alors par une avance de 34 secondes contre un concurrent américain conduisant le Miss Detroit IV.

Mort de G. Leygues

Paris, 5 (S.P.A.) — M. Georges Leygues, ancien président du conseil et ministre de la marine dans le cabinet Daladier, est mort à l'âge de 75 ans.

Deux maladies répandues

Les deux maladies qui font le plus grand nombre de victimes, tant au Canada qu'aux Etats-Unis, sont la maladie de cœur et le cancer. Selon la statistique de la Metropolitan Life, la moyenne de la mortalité causée par la maladie de cœur est dans la proportion d'un cinquième, ou vingt pour cent de tous les décès qui se produisent.

Le cancer, qui vient en second lieu comme maladie causant les plus grands ravages, est responsable de la mort de 96 personnes par 100,000 de population. Au cours des quinze dernières années, la moyenne de la mortalité causée par le cancer a augmenté d'une année à l'autre, de façon lente mais soutenue.

Aux travailleurs de la chaussure

Demain soir, à 8 h. 15, assemblée extraordinaire des sections conjointes du Syndicat national catholique des travailleurs de la chaussure. M. Louis Laroche, président général, v procèdera à l'initiation de tous les nouveaux membres recrutés durant le mois d'août. De plus, M. Léonce Girard, secrétaire général des Syndicats, exposera les avantages de l'extension juridique des contrats collectifs.

Tous doivent s'intéresser à ce nouveau projet de loi que notre syndicat a endossé dernièrement au Conseil central. M. Girard saura intéresser tous les membres, étant donné ses connaissances en cette matière.

On discutera aussi plusieurs autres questions de la plus haute importance, telles que la loi des compagnies, de l'apprentissage et de l'industrie de la chaussure.

M. A. Durand, agent d'affaires, fera son rapport sur les activités du syndicat.

Capture d'un bandit

Ardmore, Okla., 5 (S.P.A.) — Harvey Bailey, l'un des plus notoires bandits américains, a été capturé ici après avoir été pourchassé pendant quatre heures à la suite de son évadion de la prison de Dallas, Texas. Il a été ramené sous bonne garde à Oklahoma.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone: HARBOUR 1241).

Une auto tombe dans une rivière

Un mort et deux blessés un peu plus bas que la chute Droulx, dans la rivière Shawinigan

Shawinigan, 5 (D. N. G.) — Une personne est morte et deux autres sont blessées à la suite d'un terrible accident qui s'est produit dimanche soir vers 8 h. 30 sur la route Shawinigan-Grand-Mère, alors qu'une automobile et ses occupants: deux jeunes filles, Mlle Yvette Aubin et Alice Tremblay, de Grand-Mère, et deux jeunes gens, MM. Léo Descoteaux et Alexandre Blanchette, de Shawinigan, ont été précipités dans la rivière Shawinigan, d'une hauteur de trente-cinq pieds, un peu plus bas que la chute Droulx, après avoir frappé une voiture à traction animale dans laquelle se trouvaient M. et Mme Hervé Gélinas et deux enfants, de St-Gérard des Laurentides. L'auto, un Dodge sedan, était conduite par M. Léo Descoteaux, qui avait à ses côtés Mlle Alice Tremblay, tandis que le siège d'arrière était occupé par Mlle Aubin et M. Blanchette. La lourde voiture plongea dans la rivière à un endroit où il y a environ quatre pieds d'eau et tomba complètement sans dessus dessous. Des témoins du drame se portèrent immédiatement au secours des victimes. Mlle Tremblay fut la première réchappée. M. Alfred Bertrand l'aida à gravir la berge très escarpée à cet endroit. Blanchette était debout dans l'eau et il s'accrocha à une branche que lui tendit M. Bertrand pour sortir de la rivière. Deux passant, F. W. Atherley et Michael Kelly, ce dernier de Rawdon, se portèrent au secours de Descoteaux. Mlle Yvette Aubin fut la dernière personne retirée de la rivière. Elle donnait à peine signe de vie. En attendant l'arrivée d'un médecin qu'on était allé chercher en toute hâte, on pratiqua sur elle la respiration artificielle, mais sans succès. A son arrivée, le docteur Jos. Garceau constata qu'elle n'en avait plus que pour quelques instants à vivre.

M. l'abbé P.-E. Rainville, vicaire à St-Pierre, l'administrateur, Le R. P. Adélard, O.F.M., de passage à St-Marie de Shawinigan, s'était également rendu sur les lieux de l'accident.

Entre temps, Mlle Tremblay et Léo Descoteaux avaient été transportés à l'hôpital Ste-Thérèse où ils reçoivent les soins des Drs J. Garceau et J.-J. Trudel.

Mlle Aubin y fut également transportée mais à son arrivée on constata qu'elle avait rendu le dernier soupir.

Quant à Blanchette, il s'en est tiré avec quelques égratignures et un fort choc nerveux. Mlle Aubin n'est atteinte que de 18 ans et elle était la fille de M. Conrad Aubin, de Grand-Mère.

Sa compagne, Mlle Tremblay, est âgée de 19 ans. Une enquête a été tenue hier après-midi par le coroner, le Dr M.-A. Chandonnet, à la morgue Bouvette. Plusieurs témoins ont été entendus. L'on s'est rendu à l'hôpital Ste-Thérèse pour prendre la déposition de Léo Descoteaux. Mlle Tremblay n'a pu être entendue, car à la vue du coroner et des jurés, elle faillit faire une crise de nerfs. Après avoir délibéré quelques moments, le jury du coroner rendit un verdict de mort accidentelle en exonérant de tout blâme le chauffeur de l'automobile Dodge, me que Mlle Tremblay, n'a reçu aucune blessure grave et leur état pour le moment est très satisfaisant.

"Aux Marches de l'Europe"

PAR JEAN BRUCHESI
L'ouvrage que M. Jean Bruchési, professeur à l'Université de Montréal, vient de publier aux Editions Albert Lévêque dans la série Documents politiques, sous le titre de Aux marches de l'Europe, transportera le lecteur canadien en Europe centrale et orientale. L'auteur, en même temps qu'il brosse un tableau des pays traversés, étudie les problèmes respectifs d'ordre politique, économique et social qui retiennent l'attention sur ces pays de l'Europe centrale: Pologne, Roumanie, Bulgarie, Yougoslavie, Hongrie et Autriche.

Les Canadiens français ne pourront que tirer profit du récit des luttes entreprises par ces peuples pour conserver leur langue, leurs croyances et leurs traditions. Leurs problèmes nationaux sont, sur plusieurs points, identiques aux nôtres et leurs moyens de combat sont les mêmes.

L'ouvrage contient une préface de M. Edouard Montpetit, une carte de La Palme et vingt photographies. Il est en vente au prix de \$1.00 l'exemplaire au Service de Librairie du Devoir, 430 Notre-Dame est, Montréal.

LA RADIO

RADIO-GAZETTE

Mardi 5 septembre

Les beaux concerts

7.05 p.m. — Gypsy Nina. Kiss Me Again (Médaille). La Comparsita (tango). Car Nome (Rigoletto) de Verdi.
8.00 p.m. — Love Songs Avec Gladys Rice, soprano et Charles Carlie, ténor.
8.15 p.m. — O' That We Two Were Maying, de Nevins; Charming Weather (Arcadians) de Monckton; Extrait (Maytime) de Romberg; Duo (La Rose d'Algérie) d'Hebert.
8.45 p.m. — Poet's Gita. Lectures poétiques par David Boes, avec musique inédite niale par l'Orchestre Vincent Sorey. Mélodie (Orphée) de Gluck; Amour et printemps, de Waldeuteuf; Traumeret, de Schumann.

9.30 p.m. — The Columbia Symphony Orchestra, avec Nino Martin, ténor. Valnement, ma bien-aimée (Le roi d'Ys) de Lalo; Ouverture (La marie tréquoise) de Smetana; Caro Mio Ben, de Giordani; Prélude et Sicilienne (Cavalleria Rusticana) de Mascagni; Persian Dawn, de Cowell; Aragonaise (Carmen) de Bizet; Gitana, de del Moral.
10.45 p.m. — Light Opera Gema. Direction Channon Collings "Ruddigore" (le 1er) opérette de Gilbert et Sullivan. Distribution: Rhoda Arnold, Theo Karle, Roger Kline, Charlotte Harriman et Crane Calder.

L'Heure provinciale

8.00 p.m. — Programme musical avec le concours de Mlle Jane Lee, soprano; Adrien Genest, ténor, et la Symphonie Chambrée.
8.00 — Causerie: "Nos peintres canadiens" Georges Deffosse — M. André Audet.
8.15 — Concert.
1. Quintette (pour flûte, oboé, clarinette, cor, basson) — Auguste Klughardt.
2. Allegro non troppo — Auguste Klughardt.
La Symphonie Chambrée.

2. Chant:
a) Blackbirds' Song — Scott
b) Spanish Song — Margaret
c) I Love the Moon — Rubens
d) For you — Gheel
3. Mlle Jane Lee
(Au piano d'ac. M. Victor Brault)
4. Quintette (deuxième partie)
a) Andante Grazioso
b) Adagio et Allegro Molto Vivace
La Symphonie Chambrée.
4. Chant:
a) Tu es le repos — F. Schubert
b) Il est un jardin d'amour — Gustave Doret
Adrien Genest.
5. Intermède.
6. Gavotte — F. Fuhlmeister
b) Tarantelle — F. Fuhlmeister
La Symphonie Chambrée.

Radio-causeries de l'U.C.C.

12.45 p.m. CKAC

5 sept. — M. J.-M. Paquette: La nécessité de la classification.
6 sept. — M. R.-M. Pucet: Les travaux des Cercles de l'U.C.C.
7 sept. — M. Dr Roméo Boucher: L'importance des soins médicaux.
8 sept. — M. Albert Rioux: Nos Congrès diocésains.
9 sept. — M. J.-E. Laforte: Colonisation et agriculture.

Postes locaux

MARDI 5 SEPTEMBRE 1933

9.00 Heures exactes.
9.30 Chansons françaises.
9.30 Orgue.
10.00 Airs d'opéra.
10.30 Aubaines.
10.45 Tango.
11.00 Musique classique.
11.30 Musique de danse.
12.00 Pour vous, Mesdames.
1.00 Piano.
1.15 Cotes de la bourse.
1.30 Nouvelles.
2.00 Heures exactes.
4.30 Musique de danse.
4.45 Fantaisie.
5.30 Heures du repos.
5.45 Musique classique.
6.00 Cote de la bourse.
6.15 Roman.
7.00 Heures de prospérité.
7.30 Les ouvriers.
7.45 Programme C.C.R.
8.00 Piano.
8.30 Variété.
9.00 Piano, conservatoire.
10.00 Poésie.
11.00 Orchestre de danse.
12.00 Nouvelles.
12.00 Température.

9.00 Piano. CKAC
9.15 Femina.
10.00 Causerie.
10.30 Cotes de la Bourse.
10.45 Mélodies.
11.00 Fantaisie.
11.45 Sketch.
11.55 Baseball.
12.00 Fanfare.
12.30 Cote de la Bourse.
12.45 Causerie de l'U.C.C.
1.00 Orch. Royal York.
1.10 Rotary Club.
2.45 Orchestre.
3.00 Récital.
3.30 Orchestre.
4.30 Cote de la Bourse.
4.45 Mélodies.
5.00 Sommeil.
5.45 Heures du foyer.
6.15 Variété.
6.30 Musique.
6.45 Provincial Trans.
7.00 Causerie.
7.15 Danse.
7.30 Sketch.
7.45 Trio Château Frontenac.
8.00 L'Heure provinciale.
9.00 C.C.R.
10.00 Mélodies.
10.00 Nouvelles.
11.30 Orchestre.

9.00 Réveil. CFCF
9.15 Sketch.
9.30 Chœur.
9.45 L'heure des dames.
10.30 Programme musical.
11.00 Disques.
11.15 Les sœurs Morin.
11.30 Fanfare.
11.45 Musique.
11.55 Nouvelles.
12.00 Sketch.
12.15 Fantaisie.
12.30 Orch. Battle.
12.45 Sketch.
1.00 Cote de la Bourse.
1.15 Petit orchestre.
1.30 Kwaniana.
2.00 Fantaisie.
2.30 Disques.
2.45 Sketch.
3.00 Disques.
3.30 Causerie.
3.45 Orchestre.

LE "DEVOIR"

Vous avez certainement besoin d'impressions soignées: cartes d'affaires, cartes de visite, cartes de faire-part, cartes et tributs mortuaires, remerciements, convocations, programmes, menus, adresses, en-têtes de lettres et d'enveloppes, circulaires, etc.

Nous sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

Nous mettons à votre service une équipe de maîtres-ouvriers en art typographique. Voyez-nous ou téléphonez: notre représentant passera chez vous.

LE "DEVOIR"

430, rue Notre-Dame Est - Tél.: HARBOUR 1241

Troupe spéciale autrichienne

La Grande-Bretagne, la France et l'Italie autorisent l'Autriche à organiser un corps spécial de 8,000 hommes pour protéger la frontière autrichienne du côté de l'Allemagne

Paris, 5. (S.P.A.) — Les gouvernements de la France, de la Grande-Bretagne et de l'Italie ont agréé la requête du chancelier Dollfuss, d'autoriser l'Autriche à organiser un corps spécial de 8,000 hommes pour protéger la frontière autrichienne du côté de l'Allemagne. Les autorités françaises ont expliqué qu'elles autorisent l'Autriche à maintenir cette troupe spéciale tant que durera la situation extraordinaire qui en justifie l'organisation. Dans une note au gouvernement autrichien, le secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères de Grande-Bretagne, sir John Simon, souligne que ce qui caractérise l'extraordinaire de cette situation, c'est le mouvement terroriste dirigé présentement contre le gouvernement autrichien. Le ministre des affaires étrangères de France, M. Joseph Paul-Boncour, a déclaré que pour agréer la requête autrichienne, le gouvernement français a tenu compte du caractère provisoire, exceptionnel, du corps projeté et du fait que cette troupe se composera de volontaires, qu'elle ne portera pas les effectifs et les armements autrichiens au-delà des bornes du traité de St-Germain.

On sait que ce qui a déterminé l'Autriche à demander un accrois-

sement de ses forces armées, c'est l'utilisation d'avions et de la radio par des nazis allemands hostiles au gouvernement Dollfuss. Le nouveau corps de 8,000 hommes de l'Autriche aura au total 30,000 hommes de troupes.

Un discours de M. Paul-Boncour

Trébeurden, France, 5 (S. P. A.). — Dans un discours prononcé à l'inauguration d'un monument élevé à la mémoire d'Aristide Briand, sur la côte bretonne, M. Paul-Boncour a réaffirmé la décision du gouvernement français de sauvegarder l'indépendance de l'Autriche et a dit que la France est assez forte pour résister aux examens de la violence. Il a déclaré que l'examen de la réponse qu'il convenait de faire à des attitudes dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elles troublent profondément l'atmosphère de la paix.

Il a rappelé que Briand estimait nécessaire l'indépendance de l'Autriche.

Parlant du pacte d'entente que la France, la Grande-Bretagne, l'Allemagne et l'Italie ont conclu récemment, il a dit que ce pacte est un pas vers l'organisation économique de l'Europe centrale. La France, a-t-il expliqué, veut cette organisation, qu'il n'est pas possible d'entreprendre sans le concours de l'Italie. Les présents Etats de l'Europe centrale sont fondés sur le droit des nations de disposer d'elles-mêmes, lequel est contraire aux idées fascistes, qui ne peuvent aboutir qu'à un bouleversement de frontières. Ces Etats ont besoin, pour vivre, de trouver dans de libres accords économiques — que des exigences territoriales ou politiques ne doivent pas troubler — l'équilibre et les marchés que leur situation géographique exige.

Le soin des malades

Un livre très pratique concernant le soin des malades a été publié par une religieuse de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Il s'adresse non seulement aux gardes-malades faisant du service dans les hôpitaux, mais aussi aux familles, dans lesquelles on est un jour ou l'autre obligé de donner soi-même aux malades des soins prescrits par les médecins.

"Principes élémentaires concernant le soin des malades" — Cours de technique, tel est le titre de ce nouveau volume, lequel comprend une foule de bons conseils sur les traitements de tous genres et leur application, avec une quantité de photographies à l'appui. C'est un livre indispensable tant aux hospitalières qu'aux personnes auxquelles le soin d'un malade est confié dans une famille privée.

En vente à la Librairie du Devoir: \$1.25 au comptoir, \$1.35 franco.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

VOYAGE DE LUXE A PRIX SPECIAL

BERMUDES

10 JOURS — De MONTREAL et retour, lit bas pullman. — De NEW-YORK et retour — passages 1ère classe cabine extérieure avec douche et toilette et tous repas. 2 jours aux Bermudes, chambre et repas; 2 1/2 jours à New-York, chambre avec bain, visite de la ville en autocar; pour 2 logeant ensemble, chacun,

\$120 en dollars canadiens.

De MONTREAL: tous les vendredis et mardis.

De NEW-YORK: les samedis et mercredis.

à bord des luxueux

"Monarch of Bermuda"

"Queen of Bermuda"

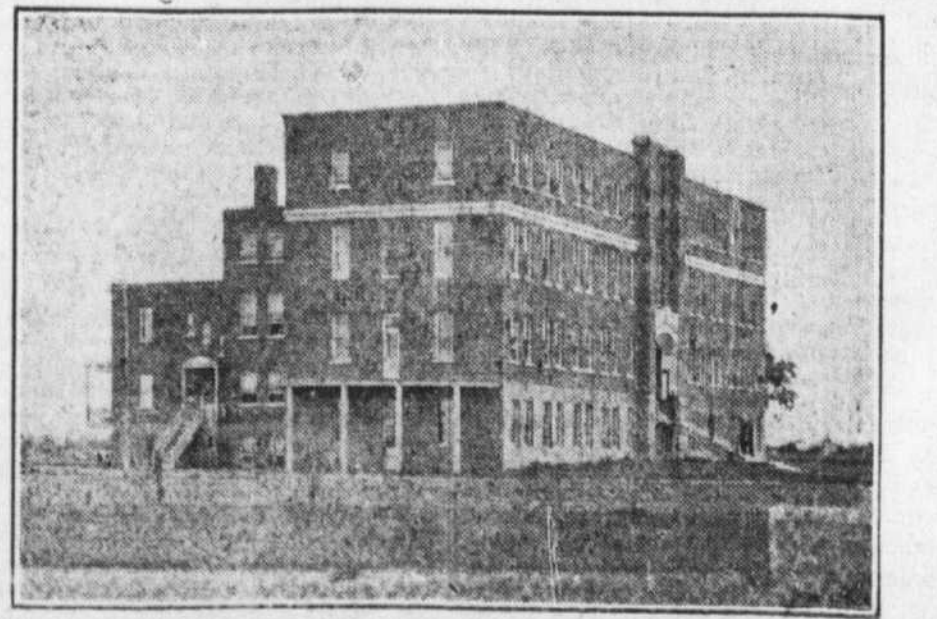
Départ avancé et retour retardé à volonté — frais de séjour en plus. Rencontre par notre représentant à New-York.

Le Devoir-Voyages

430 N.-Dame Est, Montréal.



AUX ETATS-UN — Deux des applicateurs du plan gouvernemental de relèvement économique le gérant M. Hugh Johnson.



L'école d'agriculture de Sainte-Martine

LA PAGE FÉMININE

LETTRÉ DE FADETTE

Ce qui frappe ceux qui se souviennent et observent, c'est la volonté arrêtée des nouvelles générations de ne se déranger pour personne!

On a mis de côté, en conséquence, tout ce qui gêne et ennuie: plus de visites de deuil, — ou si peu, — plus d'attentions et de prévenances quand cela dérange; tout cela, "c'est de l'ancien temps!"

C'est l'ère du "chacun pour soi!" Ce n'est pas à l'avantage de la société qui en est toute transformée, ou, pour parler plus exactement, il n'y a plus de société où l'on n'était admis, autrefois, que si l'on observait les lois et les usages et si l'on avait une bonne éducation. Avoir de l'argent suffit maintenant à ouvrir toutes les portes et quand on n'est pas invité, on s'y aventure, quand même, sans invitation.

Et alors les personnes qui reçoivent ont affaire à des rustes qui ne savent même pas les remercier de les recevoir, qui font du tapage, répandent la cendre de leurs cigarettes sur les beaux meubles et les riches tapis: ils sont familiers, sans-gêne et, pour tout dire en trois mots, parfaitement mal élevés.

Certes, il se rencontre encore beaucoup de gens bien élevés, mais ils se font de plus en plus rares, et ce qui est déplorable, on commence à les trouver démodés!

Tu devrais voir les demoiselles X., dit une tante à son neveu, elles sont charmantes et jolies.

Où, mais elles sont trop bien élevées, elles sont ennuyeuses! répond ce gentil garçon.

Il recherchait celles qui lui ressemblaient, c'était tant mieux pour les autres, d'ailleurs!

Mais voilà l'explication de la grossièreté envahissante dans le monde!

La jeune fille moderne veut trop imiter son compagnon et il la traite en camarade: il lui siffle au nez, la bouscule, lui conte des histoires inconvenantes, il ne sait ni la protéger, ni en avoir soin: il lui fait porter des fardeaux et ne s'occupe pas de sa fatigue dans les trop longues randonnées qu'il lui impose. Il la traite en garçon: c'est le résultat des efforts de la jeune fille pour le serrer!

Habités ainsi avec leurs jeunes compagnes, ils agissent, presque avec la même désinvolture, avec des femmes un peu plus âgées, et quand ils sont mariés, ils sont rudes et peu attentifs avec leurs femmes.

Être modernes, chères jeunes filles, ce n'est ni être des singes qui imitent tout ce que font les garçons, ni abdiquer vos privilèges de femmes en endurant trop leur sans-gêne et leurs manières vulgaires.

Il dépend beaucoup de vous que la politesse et la bonne éducation ne disparaissent pas complètement de notre pays. Les jeunes filles sont bien sottes d'endurer les manques d'égards et le peu de politesse de certains jeunes gens! Si quelquefois ils étaient remis à leur place, ils apprendraient, puisqu'ils ne le savent pas, un peu de savoir-vivre et de bonnes manières.

Jamais on ne prêchera assez aux jeunes filles la dignité et la réserve qui en imposent même aux plus grossiers. Qu'elles laissent venir à elles les hommages et les admirations sans les provoquer. Qu'elles n'endurent pas tout par crainte d'être délaissées pour d'autres plus lâchement indulgentes.

Elles y gagneront au moins de n'avoir que des amis convenables! C'est quelque chose!

FADETTE

Pour la famille

On peut imaginer des systèmes économiques qui soient organisés en dehors de la famille et même contre ses intérêts. Ils peuvent être conçus pour donner des résultats matériels surprenants.

Mais on n'imagine pas de système social capable de rendre les peuples heureux et de procurer aux individus leur plein développement en dehors de la famille.

Les principes catholiques sont en cela parfaitement d'accord avec les données de l'expérience.

Tout ce qui fortifie et améliore la vie familiale, ouvre la voie à une civilisation plus avancée et assure avec une plus haute moralité une somme de bonheur plus grande même ici-bas.

Améliorer la vie familiale, ce n'est pas l'exclure de la vie sociale extérieure, la réduire à ses propres ressources exclusivement, ni rendre ses membres tellement dépendants les uns des autres qu'ils n'aient pas l'idée de se séparer. Améliorer la vie familiale, c'est avant tout donner au lien moral qui rattache les uns aux autres les membres de la famille une force transcendante. La foi religieuse est le premier et indispensable fondement de la vie familiale.

C'est encore donner à ses membres cette valeur personnelle qui donne plus de charme, plus d'utilité à leurs relations quotidiennes et qui enlève toute leur force aux prétextes de l'individualisme.

C'est développer chez la femme surtout ces vertus d'intérieur qui donnent une âme à la maison et aux choses.

C'est donner aux activités familiales cette plénitude de rendement qui les impose en quelque sorte à nos intérêts.

Restrictions sur le thé

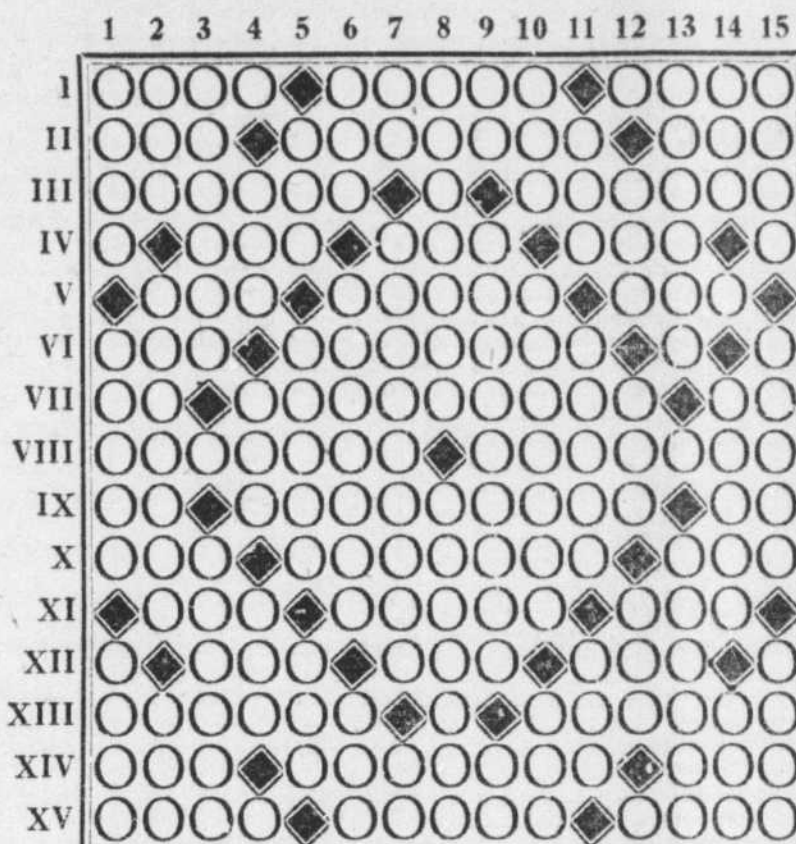
En avril dernier, des restrictions furent imposées sur les exportations de thé venant de Ceylan, de l'Inde et de Java, afin d'élever le prix en faveur des producteurs qui, depuis plus de quatre ans, avaient souffert des pertes désastreuses. Il en est résulté une augmentation des prix, non seulement aux plantations mais aussi sur notre marché. Aussi beaucoup de thés vendus en paquets coûtent aujourd'hui plus cher qu'il y a six mois. Certaines marques de la plus belle qualité n'ont pas majoré leurs prix cependant, d'où elles constituent même une meilleure valeur qu'en avril dernier. (Ann.)

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone: HARBOR 1241*).

Mots en chaîne

PROBLEME No 27



- Horizontalement:**
- 1—Pour le sénat et le peuple romain (slog) — Fourrure — Oiseau.
 - 2—Élément — Abominables — Suppliee oriental.
 - 3—Modèle, type de poids, de mesures, réglé par les lois — Fruit.
 - 4—Inflexion ou expression de la voix — Par la voie de — Poil.
 - 5—Éclat de voix — Métagramme de crème — Graminée tropicale.
 - 6—Au fond d'une bouteille — Jurant — Patriarche.
 - 7—Conjonction — Perdre le temps à des riens — Lettres de col.
 - 8—Pisé — Un délai — Ornement contre lequel est appuyé l'autel.
 - 9—Lettre grecque — Déterminées l'appariement du sang — Début d'un homme qui a trop bu.
 - 10—Fait partie de la rose des vents — Mis hors de prison — Enlève.
 - 11—Argile rouge ou jaunâtre — Qui a des membres pour voler — Chemin.
 - 12—Fraude — Tamis — Son correspondant à une idée.
 - 13—Rendit stupide — Marquée de rales.
 - 14—Fleuve de France — Etat de ce qui est entre le chaud et le froid — Lettre grecque.
 - 15—Relatif aux habitants de la haute Écosse — Engendré — Fleuve de Belgique.
- Verticalement:**
- 1—Ville de France, près d'Alençon — Infection chronique de la peau — Chou-nave.
 - 2—Aux échecs — Fruits rafraîchissants — Dêbit de boissons.
 - 3—Chiffre — Gros canards du Nord.
 - 4—Régie — Métagramme de Léa — Portion.
 - 5—Périssement des fruits des céréales — Qui n'est point gâtée — Meuble.
 - 6—Pour nettoyer le grain — Garnit de rainures — Contraction convulsive.
 - 7—Phonétiquement: à l'église — Ridiculisait — Terminaison de verbe.
 - 8—Pièce de vaisselle — Pays d'Europe.
 - 9—Pronom — Actions de fixer un navire au quai — Deux voyelles.
 - 10—Propre — Qui hait quelqu'un — Interjection.
 - 11—Partie de la charrie — Individus — Etendue d'eau.
 - 12—Commune rurale russe — Plate-forme fictive — Au jeu de whist.
 - 13—Qui a les reflets irisés d'une pierre précieuse — Deux contenant des liquides.
 - 14—Rongeur nuisible — Partie fossile ou pétrifiée d'un animal — Saison.
 - 15—Très petite terre — Fait moquer — Personnage de Shakespeare.

J.-P. R.

Faits et glanes

DEVINETTE

— Quand les priseurs absorbent-ils le plus de tabac?

— Quand ils ont dîné...

LA GRAMMAIRE AU TELEPHONE

Un monsieur bougon réclamait: — Enfin, voilà trois fois que le numéro est faux.

La demoiselle du téléphone, patiente et calme, de répondre:

— Excusez-moi, Monsieur, mais vous articulez très mal.

— J'articule, j'articule... vous m'échauffez les oreilles: donnez-moi la surveillance de suite.

— Je vous la passe tout de suite, Monsieur.

Ainsi, en si peu de mots, deux excellentes leçons de langage!

Mots en chaîne

Solution du No 26

— CAPITALISAS —
— CALA-TRI-AVUF —
— ARMAIT-S-GUERIR —
— LIERRES-HERNANI —
— IDEM-TORIL-ILET —
— M-SEL-CIL-ERE-O —
— EL-RAS-Z-SPA-RU —
— NID-GUE-BAH-TIR —
— TE-COR-B-SOR-EN —
— A-PAN-LOI-DAM-E —
— IMAN-ROGNA-CARL —
— RETIVES-NAPHTOL —
— ETUDIA-F-RIEUSE —
— ARES-DOM-ETRE —
— ESOTERIQUES —

Pour le prochain automne



Plus de ces sensations de langueur, de fatigue

Nouvelle Vigueur, Depuis Qu'elle a Pris le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham



"Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham m'a aidée à prendre une nouvelle vigueur. J'étais épuisée, et très nerveuse et faible. Je travaillais maintenant sans cette sensation de langueur, de fatigue. C'est une amie qui m'a, d'abord, conseillé de prendre le Composé Végétal. Je ne puis trop le louer, et j'espère que mon témoignage en amènera d'autres à le prendre."

MME WILLIAM OUELLETTE
76, rue Elm, Berlin, New Hampshire

Entretien des parquets

Beaucoup de jeunes femmes très instruites, très distinguées, se voient de nos jours obligées, de par la force des choses, non seulement de s'intéresser aux soins du ménage, mais de prendre une part active à l'entretien et au travail qu'il exige.

Elles ne sauraient gré, je l'espère, de chercher à simplifier leur tâche et la leur rendre moins fatigante.

Tout balayage d'une pièce cirée ou encaustiquée comprend deux opérations: La première consiste dans l'enlèvement de la poussière; la deuxième dans le polissage et l'entretien du parquet à l'aide du chiffon de laine.

Pour la première partie, le balai de crin est indispensable. Il faudra le choisir de préférence avec une monture aux coins entourés de drap ou de feutre, afin de ne pas endommager les meubles ou les boiserie que l'on pourrait cogner.

Le balayage au balai de crin n'est pas nécessaire tous les jours; on se contente alors seulement du chiffon de laine. Si l'on dispose d'un temps limité, il est bon de faire acquisition d'un de ces balais fait d'une touffe de ganses nouées et muni d'un manche articulé. Son emploi se généralise de plus en plus et il rend de réels services, car la substance un peu grasse dont on l'imprègne enlève un grand nombre de tâches, entretient le brillant et empêche l'encrassement du parquet. La pelle n'est plus nécessaire pour enlever les poussières qui restent dans la pièce. Du même coup, le chiffon de laine se trouve supprimé.

Après le balayage, il reste simplement à secouer soigneusement le balai. Lorsque celui-ci se trouve sale par un usage prolongé, on le lave dans plusieurs eaux de cristaux de soude bien fortes.

Ce balai ne saurait remplacer complètement le balai de crin, dont l'usage est recommandé de temps à autre; il ne fait que le compléter.

Il existe aussi dans le commerce une monture de bois assez commune qui a la forme d'un balai, mais est munie de pinces dans lesquelles on fixe le chiffon de laine; ce lui-ci a l'avantage de ne pas se séparer du manche, ce qui fait gagner du temps. Si, par hasard, il se trouve que l'on a devant soi un parquet dont les lames sont mal jointes, c'est la brosse seule qui parviendra à nettoyer les interstices du parquet. Dans ce cas, on emploiera simplement un balai de chiendent; le résultat sera identique si l'on polit ensuite le parquet au moyen du chiffon de laine ou du balai à touffe de ganses de colon.

Il existe des brosse à parquets montées à une armature très lourde, cela spécialement pour que le broissage se fasse mieux. Elles sont manœuvrées comme un balai à manche articulé; leur prix est assez élevé et leur poids les rend un peu fatigantes à manier. Les cirures électriques sont plutôt réservées aux grandes surfaces.

Signalons encore un balai à crins très longs, monté sur une sorte de boîte de métal formant réservoir; quelques gouttes de pétrole versées dans le réservoir imprègnent le balai et sont, paraît-il, d'un heureux emploi. Je ne préconiserais pas précisément ce système, ne serait-ce qu'en raison de l'odeur qui doit se répandre dans l'appartement.

Pour le balayage des tapis, le balai de paille et le balai mécanique se partagent les préférences; le balai mécanique, d'un prix relative-

CHEZ EATON

Gants en chevreau

de qualité pour dames

Prix spécial mercredi, la paire... **1.49**

Achetez vos gants d'automne à ce bas prix. Tous en populaires modèles "slip-on" importés. Coutures piquées avec doigts goussetés. Noir avec broderie blanche contrastante sur les poignets. Brun avec beige. Pointures 6 à 7 1/2.

Au rez-de-chaussée chez Eaton — rue Victoria.

THE T. EATON CO LIMITED
DE MONTREAL

ment élevé, est d'emploi plus rapide; il ne soulève pas de poussière sur les tapis neufs.

Il faut l'essuyer légèrement afin d'éviter les traces de roues qui sont d'un vilain effet.

Lorsqu'on veut donner au bois de sapin l'apparence du chêne et une longue durée, on peut y arriver en recourant à la formule suivante: faites dissoudre 2-3 onces de cire jaune dans un peu d'essence que l'on versera ensuite dans un litre d'eau. A ce mélange, ajoutez 2-3 onces de potasse, 1-3 once de terre d'ombre naturelle et 1-2 once de terre de Sienne brûlée.

Après avoir fait bouillir cet amalgame pendant un quart d'heure environ on l'étendra au pinceau sur le plancher. Quand celui-ci sera bien sec, on frottera à la brosse, puis on passera à l'encaustique ou à la cire.

Les encaustiques ont généralement le gros inconvénient de répandre une odeur assez forte, parfois difficilement supportée par certaines personnes, qu'elle incommoderai parfois au point de les rendre malades. On peut remédier à cet inconvénient par la préparation suivante:

Dans un litre d'eau de pluie filtrée, râpez 5 parties de cire jaune à laquelle vous ajoutez 2 parties de potasse d'Amérique. Faites bouillir en agitant constamment jusqu'au moment où vous aurez obtenu une solution visqueuse ayant la consistance du miel. Retirez alors du feu en ayant soin de remuer jusqu'à complet refroidissement.

La recette que voici est également fort appréciée des personnes délicates: 30 parties d'eau de pluie, 2 parties de cire blanche d'abeilles, 4-5 de partie de sel de tartre.

On mettra le tout sur un feu doux dans une casserole de terre vernissée et l'on remuera sans discontinuer avec une cuillère de bois jusqu'à complète dissolution, ce qui ne peut se dire que le liquide doit bouillir.

Cette composition prend l'apparence d'eau de savon. L'eau s'évapore et il ne reste bientôt plus qu'une couche de cire.

Pour s'en servir avec succès et donner le poli désiré, il faut frotter vigoureusement avec un morceau de drap.

Entretien du linoléum. — Pour garder au linoléum son brillant, il faut l'entretenir, et pour cela, il est bon de le laver tous les deux ou trois mois avec une faible solution de cire d'abeilles dans de l'essence de térébenthine, et lorsqu'il est terni, de le laver avec un mélange par parties égales d'eau et de lait. Les linoléums entretenus de la sorte durent bien plus longtemps que les autres.

Il arrive aussi qu'ils se déchirent; dans ce cas, il faut les réparer et, pour cela, la solution la meilleure, la plus pratique, est de les coller.

Recettes de colle pour le linoléum. — Voici trois formules qui sont également bonnes:

La première consiste en colle de menuisier, 3-4 onces, que l'on fera dissoudre dans un peu d'eau avec adjonction de 1-10 d'once de glycérine et 1-10 d'once de bichromate de potasse.

La deuxième recette est la suivante:

50 parties de colle forte en poudre; 50 parties de térébenthine, 100 parties d'amidon délayé dans de l'eau.

Enfin, troisième recette: 100 parties de sulfure de carbone, 15 parties de caoutchouc naturel, 15 parties de térébenthine, 10 parties de gomme laque.

On fera dissoudre le tout à froid et on conservera cette solution dans des flacons hermétiquement bouchés en se souvenant que le sulfure de carbone est très inflammable.

Pour recoller le linoléum, il est utile de le laver d'abord en dessous à l'eau tiède; le laisser sécher, puis gratter légèrement la surface avant de mettre les deux parties en présence.

Ce sont là d'utiles précautions si l'on veut réussir.

FLORIANE

Conférence de Me Ernest Valliers

L'Alliance canadienne pour le vote des femmes du Québec inaugurerait sa saison d'automne le jeudi, 7 septembre, à 8 h. 30 du soir, à l'hôtel Windsor, par la conférence de Me Ernest Valliers, délégué du Barreau de Paris au Congrès du Barreau canadien. M. Valliers parlera des femmes dans les professions libérales en France. La soirée sera sous la présidence de Mile Idola Saint-Jean. On peut se procurer des billets en s'adressant à la présidente, Mile Idola Saint-Jean; à la secrétaire, Mme J. A. Lamarche, et à la trésorière, Mme J. A. Levaque.

Le congrès de la Ligue catholique féminine

Comme nous l'avons déjà annoncé, la Ligue catholique féminine tiendra, cette année, son Congrès annuel en partie conjointe avec la Journée diocésaine de l'action sociale catholique. Ces assemblées seront marquées notamment par une messe solennelle à la Basilique de Québec, mercredi, le 18 octobre prochain et par une grande séance publique le même soir, à la salle des promotions de l'Université Laval.

Les membres de la Ligue devront assister aux deux séances d'études de cette journée dans le but de s'initier à l'organisation des comités paroissiaux, principalement dans les diocèses où la Ligue est chargée de cette mission. On se rappelle que Son Eminence le cardinal archevêque, dans ses instructions du 4 juin 1933 pour la formation des comités paroissiaux, choisissait le comité central de la Ligue catholique féminine à Québec pour constituer le comité diocésain d'action catholique féminine, et le chargé de la formation des comités paroissiaux féminins.

En plus de cette étude, les congressistes de la Ligue étudieront sous ses divers aspects la "Charité dans l'action catholique". Des conférenciers et des conférencières présenteront d'importants travaux sur cette question au cours de la journée de jeudi, le 19 octobre.

— Cela commence à dépasser toute limite!... gronda-t-il.

— Vous attendez quel'un?... fit innocemment le chanoine.

— Eh oui!... J'attends ma nièce; je commence même à être fatigué d'attendre!

— C'est sans doute cette charmante enfant blonde que j'avais remarquée à vos côtés?... A voir les soins qu'elle vous prodigue, je l'aurais plutôt prise pour votre fille... — Je suis célibataire, interrompit le colonel avec vivacité; Frédérique est simplement la fille d'une nièce que j'ai élevée...

Ici, sa voix eut un frémissement que l'abbé ne manqua pas de noter à part lui.

Cette nièce était orpheline... Je l'ai mal élevée... Il se tut, toussa avec une sorte de colère, et, détournant la tête, sembla fuir le regard bleu que le prêtre appuyait sur lui avec une insistante douceur. Ce mouvement lui découvrit d'ailleurs l'objet de son impatience, c'est-à-dire Frédérique elle-même, qui arrivait d'un pas précipité.

(à suivre)

Feuilleton du "Devoir"

La douce Conquête

par Myriam CATALANY

(suite)

Jamais M. l'abbé Damiette n'avait rencontré le sombre éclair de ces yeux-là; jamais, par conséquent, il n'avait été frappé de la ressemblance extraordinaire qui existait, indéniable, entre le moribond ennemi et la nièce du colonel français. Une figure aux paupières closes est un paysage sans lumière. Mais, ce matin, la clarté avait été rendue aux beaux traits pâles; ce matin, les prunelles tout humides encore des pleurs qui venaient de les inonder communiquaient leur vie ardente aux lignes du front, du menton, de la bouche... et le bon chanoine, à cet aspect, avait failli pousser un cri...

...Il s'accouda à sa table en écartant un peu ses papiers et réfléchit, la tête entre ses mains.

Frédérique est un prénom rarement donné en France; on le trouve dur, inharmonieux. En Allemagne, il s'adoucissait d'une finale plus douce et devient Frédérique.

Cette enfant, cette fille dont le mourant parlait avec un accent si désespéré, ne serait-elle pas la blonde compagne de M. de Mailleland? Pour le savoir, il n'y avait qu'un seul moyen: aborder le colonel sous un prétexte facile et se lier avec lui.

Les villes d'eaux offrent une atmosphère particulièrement favorable à ce genre de relations, favorables écloses, et bien que le caractère du vieillard ne soit pas précisément très engageant, M. Damiette se flattait d'en dompter facilement l'humour acide.

Restait à trouver un prétexte. Lequel?

Le restaurant semblait peu propice aux desseins du chanoine: la lecture du menu suffisait généralement à assombrir le colonel. Il découvrait toujours quelque chose de nuisible à son estomac, à son foie ou à son intestin et, apostrophant sans aménité Thérèse, il réclamait des changements à n'en plus finir. Le mieux était de guetter l'officier soit dans le jardin de l'hôtel, soit dans le parc du casino et de l'aborder alors en déployant une savante diplomatie. Le plus tôt serait le mieux.

Tandis qu'il rêvait ainsi, le digne ecclésiastique ne se doutait pas que la Providence s'apprêtait à exaucer son désir et nouait déjà les fils délicats d'une trame infiniment subtile...

L'heure du déjeuner approchait. Bientôt, Mlle Sandrine Pia agiterait en cadence la cloche appelant ses pensionnaires. En attendant cette minute, l'abbé Damiette se leva et alla s'accouder au balcon...

...Or, voilà qu'au-dessous de lui, quelqu'un faisait les cent pas devant l'hôtel avec une visible impatience. En se penchant un peu, le prêtre reconnut sans peine la silhouette haute et maigre de M. le colonel-comte de Mailleland de Thieret. Vêtu, malgré la douceur de la température, d'un ample pardessus gris qui flottait autour de son grand corps desséché, il allait et venait, martelant le sable du talon et de la canne. Se croyant seul et loin de toute oreille humaine, il manifestait par moments son mécontentement au moyen d'interjections empruntées au vocabulaire militaire, lequel est, comme on sait, particulièrement riche en cette matière.

L'abbé Damiette rentra sans bruit, saisit sa barrette et sortit rapidement de sa chambre.

Tout en descendant l'escalier, il préparait son entrée en matière et

dressait ses batteries. Mais les plans divins de la Providence se plaisaient souvent à devancer nos plans humains: dès que le chanoine parut dans le jardin, le vieil officier se découvrit et vint à lui, remplaçant par un aimable sourire l'expression ordinairement renfrognée de sa physionomie.

— Monsieur le chanoine Damiette, je le crois?... dit-il en l'abordant.

Et, sur un signe affirmatif du prêtre, il poursuivit:

— Combien j'ai été heureux d'apprendre fortuitement, ce matin, votre présence ici! Je suis un fervent lecteur de vos ouvrages et un peu — oh! de très loin! — votre confrère.

— Eh quoi!... fit l'ecclésiastique, charmé, vous occuperiez-vous d'archéologie, par hasard?

— J'en suis fier!... répondit gaiement le colonel. Aussi jugez avec quelle joie je salue l'auteur érudit de tant d'intéressants travaux, de tant de passionnantes découvertes.

Permettez-moi de me présenter.

Il se nomme, ajoutant qu'il était

membre actif de maintes sociétés savantes et fondateur du Cercle archéologique de l'Isère.

Ainsi engagée, la conversation ne pouvait manquer d'être extrêmement cordiale. Les deux amis de l'antique prirent place sur un banc, au pied d'un marronnier couvert de girandoles roses, et commencèrent à discuter à perte de vue sur le sujet qui les passionnait tous deux. L'abbé constata que son interlocuteur possédait une véritable érudition. Celui-ci avait fait, la veille même, une excursion que projetait M. Damiette pour le lendemain: il était allé visiter l'abbaye de Saint-Martin et narrait avec un enthousiasme tout chaud l'admirable restauration menée à bien par une volonté épiscopale doublée d'une science profonde.

Pendant ces discours, le temps passait. Le colonel, emporté par son sujet, semblait avoir oublié son impatience. Mais le carillon soudain d'une horloge lui rappela sa vaine attente. Tirant sa montre, il contrôla l'heure et poussa un petit grognement sourd, tandis que ses sourcils se fronçaient.

Ce journal est imprimé au no. 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire, à responsabilité limitée, éditeur-propriétaire: Georges Pélissier, directeur-gérant.

COMMERCE ET FINANCE

LES NOUVELLES EN RACCOURCI

La valeur de l'or

En fin de semaine, la valeur de l'or à Londres, s'est élevée à un nouveau sommet, soit 131 shillings 3 pence, ce qui, en monnaie canadienne, représente \$31.25. Comme la valeur officielle de ce métal est de \$20.67 l'once, on voit la marge considérable — plus de 50 p.c. — de bénéfices qui en résulte pour les compagnies productrices d'or présentement.

Nouvelles compagnies

Quebec, 5 (P.A.) — Les compagnies suivantes ont été incorporées au cours de la semaine. Avec siège social à Montréal:

A. Gold & Sons, Ltd.; Building and Investment Company, Ltd.; Consolidated Contracting Company, Ltd.; Fashion Guild, Inc.; Geo. Beuchard, Jr., Inc.; Guarantee Pans Contractors, Ltd.; G. & W. Dress Company; Jewish Citizens League of Montreal, Inc.; Lennox Hat Manufacturing Company, Ltd.; M. Rivest, Inc.; Nadelle Hat, Inc.; Micheline Construction, Ltd.

Dans la province: Edgewater Club, Inc., Pointe-Claire, \$15,000; Fortin et Jolin, Ltée, Québec, \$20,000; Keeler & Cross, Ltd., Sherbrooke, \$20,000; Perfect Motor Parts Ltd., Hull, \$20,000; Robur Infirmary Matresses, Inc., Saint-Paulin, \$10,000.

Association de Longueuil

La maison René T. Leclerc, Inc., a été l'heureux soumissionnaire pour l'émission d'obligations, 5-12 pour cent, 10 ans, de la cité de Longueuil. Le prix consenti a été de \$7.11.

Cours de l'argent

Londres, 5 (P.A.) — Le marché de l'argent en lingot est ferme et les cours avancés de 1-16 à 18-3-16 pence.

Cours du sucre

New-York, 5 (P.A.) — Le marché du sucre est ferme. Options: sept. 1.49; déc. 1.61-63; jan. 1.63-65; mars 1.69; mai 1.74; juil. 1.78.

Cours du café

New-York, 5 (P.A.) — Marché ferme. Rio: sept. non coté; déc. 6.00; mars, 6.20; mai, 6.24; juil. non coté. Santos: sept. non coté; déc. 8.45; mars, 8.60; mai, 8.74; juil. non coté.

Le blé en hausse

Chicago, 5 (P.A.) — Les cours du blé se sont avancés ici ce matin à la suite d'une avance non prévue à Liverpool, avance qu'on attribue au fait que la récolte argentine est menacée et est dans un état critique. A l'ouverture ici les gains ont été d'une fraction à 1 point puis il y a eu un léger recul par la suite. Le blé a aussi débute avec des gains allant jusqu'à 1-2 mais il a faibli peu de temps après.

Dans les mines

Premier Gold Mines

On a calculé que la Premier Gold Mines a distribué, en douze ans un total de \$17,000,000 en dividendes. La mines qui a d'abord été exploitée par la compagnie commence à s'épuiser et on croit qu'elle n'a que quelques années à rapporter des bénéfices mais la compagnie a des intérêts dans plusieurs autres territoires et ses bénéfices sont bien maintenus.

Barry Hollinger

Une déclaration officielle de la compagnie Barry-Hollinger rapporte qu'on a commencé les travaux de creusement du puits principal en vue d'atteindre les 2,375. Présentement on a atteint le niveau de 2,000 pieds. La compagnie a suffisamment de fonds en caisse pour continuer ces travaux et pour reprendre ensuite sa production.

Minrand

La direction de la Minrand Gold rapporte, d'après une dépêche de Toronto, qu'une veine nouvelle vient d'être mise à jour en surface et que les résultats des essais sont comme d'habitude quelques jours. Le minéral d'une veine nouvelle dans la coupe no 2 a une teneur de \$18 à \$20 la tonne. On va procéder prochainement à de nouveaux sondages au diamant à la profondeur de 100 pieds.

M. Geo. R. William et M. J. C. H. Laflamme, de Montréal, viennent d'être élus membres du conseil d'administration de la compagnie.

Base Metals

La Base Metals Corp., qui a repris sa production depuis le milieu d'août, opère présentement à raison de 9,000 tonnes par mois, comparativement à 8,000 tonnes lorsque la production fut suspendue. La compagnie s'est assurée des débouchés pour le zinc et le plomb en Europe et on calcule que les bénéfices s'établiront aux environs de \$500,000 par an aux prix actuels qui sont payés pour ces métaux.

Les cours moyens à Wall Street

	Indus.	Fin.	Gen.	Cours
Semaine dernière	97.2	33.9	89.7	89.2
Mois dernier	96.8	34.8	89.3	89.0
Jan. dernier	83.1	47.6	91.8	80.5
1932	107.2	120.7	221.6	169.5
1931	121.1	122.2	117.9	116.6
1930	102.1	98.0	113.7	98.9
1929	42.3	23.5	61.5	43.0
1928	72.7	39.8	111.0	73.9
1927	35.1	13.2	51.8	35.0
1926	140.0	106.2	203.9	144.3
1925	80.0	30.8	92.8	61.3

Les obligations

(Compilation de la maison L.-G. Beaubien et Cie, Limitée)

Offre Dem.		
Dominion du Canada:		
5 1/2% 1er nov. 1934	100	100 1/2
5 1/2% 15 nov. 1934	101 1/2	102 1/2
5 1/2% 15 nov. 1936	95 1/2	96 1/2
5 1/2% 15 nov. 1938	101 1/2	102 1/2
5 1/2% 1er nov. 1937	101 1/2	102 1/2
5 1/2% 1er sept. 1940	102 1/2	103 1/2
5 1/2% 1er nov. 1942	101 1/2	102 1/2
5 1/2% 1er nov. 1944	101 1/2	102 1/2
5 1/2% 1er nov. 1946	101 1/2	102 1/2
5 1/2% 1er nov. 1948	101 1/2	102 1/2
5 1/2% 1er nov. 1950	101 1/2	102 1/2
Avec la garantie de l'Etat:		
C.N.R. 4 1/2% 1935	102	103
C.N.R. 4 1/2% 1937	101 1/2	102 1/2
C.N.R. 4 1/2% 1939	102	103
C.N.R. 4 1/2% 1941	102 1/2	103 1/2
C.N.R. 4 1/2% 1943	103 1/2	104 1/2
C.N.R. 4 1/2% 1945	104 1/2	105 1/2
C.N.R. 4 1/2% 1947	105 1/2	106 1/2
C.N.R. 4 1/2% 1949	106 1/2	107 1/2
C.N.R. 4 1/2% 1951	107 1/2	108 1/2
Port de Montréal 5% 1939	107 1/2	108 1/2
Can. Nat. S.S. 5% 1935	106 1/2	107 1/2

Provinces et municipalités:		
Colombie Britannique 6% 1947	101 1/2	103
Ville de Montréal 6% 1944	101 1/2	103
Ville de Winnipeg 6% 1942	99	101
City of Toronto 6% 1942	101 1/2	103
City of Montreal 6% 1937	101 1/2	103
N.-Brunswick 5 1/2% 1932	104 1/2	106
Ontario 5 1/2% 1942	107 1/2	109
Ontario 5 1/2% 1944	108 1/2	110
I. du P.-Édouard 5% 1947	107 1/2	109
Prov. de Québec 4 1/2% 1963	101 1/2	103
Saskatchewan 6% 1932	98 1/2	100

Compagnies:		
Abidji 5% 1933	24 1/2	25 1/2
Adair Sugar 6% 1946	91 1/2	93 1/2
Beaubien, C.P. 5% 1939	92	93 1/2
Beaubien, C.P. 5% 1941	93 1/2	95 1/2
Bell Telephone 5% 1935	106	107 1/2
B. C. Oil 5% 1945	98 1/2	100 1/2
B. C. Power 5% 1940	90	92
B. C. Telephone 5% 1940	96 1/2	98 1/2
Calgary Power 5% 1940	94 1/2	96 1/2
Can. Nat. S.S. 5% 1949	79	81
Can. P. & S. 5% 1933	79	81
Can. Paper 6% 1942	83 1/2	85 1/2
C.P.R. 5% 1934	81 1/2	83 1/2
C.P.R. 5% 1942	111	113
C.P.R. 5% 1944	112	114
C.P.R. 5% 1946	113	115
Can. Steamship 6% 1943	69	71
Can. Steamship 6% 1944	70 1/2	72 1/2
Can. Vickers 6% 1947	55	57
Dom. Square Bldg. 6% 1948	39	41
Dom. Tar 6% 1949	72	74
Dixie Price Pow. 6% 1960	73	75
Parsons Pow. 6% 1949	73	75
Famous Players 6 1/2% 1948 XR	48	50
Famous Players 6 1/2% 1948 WR	48	50
Gen. Elec. 6% 1949	73	75
Gatineau Power 5% 1956	80	82
Jamaica P. 5% 1930	81	83
MacLaren, C.P. 5% 1961	82	84
McGill Frontenac 6% 1949	96	98
Mont. C. & Mfg. 5% 1947	99 1/2	101
Mont. L. P. 5% 1957	96	98
M. I. H. and P. 5% 1930	106	108
Mont. Tram 5% 1941	76	78
Ont. P. S. 5% 1930	97	99
Ottawa Valley Power 5 1/2% 1970	99	101
Power Corp. 5% 1939	82	84
Power Corp. 5% 1941	82	84
Price Bros. 6% 1948	51	53
Prov. L. & P. 5% 1944	102 1/2	104 1/2
Quebec Power 5% 1948	91 1/2	93 1/2
Rolland Paper 5 1/2% 1948	87 1/2	89 1/2
Shaw. W. and P. 6% 1952	85	87
Shaw. W. and P. 6% 1954	86	88
Shaw. W. and P. 6% 1956	87 1/2	89 1/2
Smith H. 5 1/2% 1953	72 1/2	74 1/2
Southern P. 5% 1955	72 1/2	74 1/2
Un. Sec. 5 1/2% 1952	72	74
West Kootenay Pow. 5% 1956	97 1/2	99 1/2

Rentes françaises:		
4% 1917	44 1/2	46 1/2
4% 1919	44 1/2	46 1/2
4% 1920	44 1/2	46 1/2
4% 1922	44 1/2	46 1/2
Crédit National:		
5% 1919	33	35
5% 1920	29	31
5% 1921	30	32

Les rendements

ACTIONS ORDINAIRES

Div.	Prix	Rend.
B. C. Oil "A"	80	5.33
B. C. Power "A"	2.00	25.00
Bell Telephone	4.00	11.3
B. C. Nat. S.S.	1.00	11.3
Calgary Power	6.00	12.5
Can. Malt	1.50	33.4
Can. Nat. Power	8.00	16.3
Can. Bronze	6.00	20.0
Can. Converters	2.00	30.0
Dom. Bridge	5.00	21.4
Dominion Glass	1.00	24.0
Dominion Stores	1.20	22.5
Dominion Textile	4.00	69.4
Imperial Tobacco	5.00	32.0
(Extras compris)		
Int. Petroleum	1.12	20.0
McCull. Frontenac	8.00	12.4
Mont. Tramways	1.50	38.0
National Breweries	1.00	26.0
Ottawa Power	6.00	16.0
Quebec Power	1.00	19.0
St. Lawrence	3.00	16.0
Penmans	3.00	45.0
South. Can. Power	1.00	18.0
Shaw. W. and P.	3.00	19.0
Steel of Canada	1.20	30.0

ACTIONS DE BANQUES

	Prix	Rend.
Montréal	8.00	20.2
Nouvelle-Ecosse	12.00	28.5
Commerce	8.00	18.5
Royale	8.00	18.4
Can. Nationale	10.00	15.2

ACTIONS DE MINES

	Prix	Rend.
Dome	1.40	34.0
Hollinger	7.50	19.0
(Extras compris)		
Lake Shore	3.00	46.0
McIntyre	1.75	36.0
Pioneer	6.00	12.7
Silver	1.2	14.5
Sylvanite	4.00	12.2
Teck Hughes	6.00	6.00
Wright Hargreaves	20	7.0

ACTIONS PRIVILEGIÉES

	Prix	Rend.
Can. Nat. Power	7.00	8.0
Can. Bronze	7.00	9.6
Can. Car	1.75	10.2
Can. Nat. S.S.	6.00	8.0
Can. Gen. Electric	6.00	59.8
Can. Hyd. Elect.	6.00	57.7
Dom. Glass	7.00	11.2
Dom. Textile	7.00	10.5
Goodyear	7.00	10.7
Jamaica P.S.	7.00	8.5
Mont. Tramways	7.00	6.5
Nat. Breweries	1.75	33.4
Ogilvie	7.00	12.2
Ottawa Power	6.00	8.5
Penmans	6.00	7.0
Power Corp.	6.00	8.1
Can. Gold Trust	1.75	33.0
So. Can. Power	6.00	8.1
Tuckett Tobacco	7.00	11.2

Cours des trusts fixes

	Offre Dem.	
Can. America Trust	4 1/2	5 1/2
Can. Inter Trust	4 1/2	5 1/2
*Diversified Trust "B"	8	8 1/2
*Do "C"	8	8 1/2
*Do "D"	5.40	5.55
First All Can. Units	9.45	10.26
*Inv. Trusts	2.26	2.32
*Independence Trust	4.91	5.08
*Grouped Income Shs	6.70	6.85
*Low Price	3.4	3.5
*N.Y. Bank Trust	1.47	1.53
*Quarterly Income Shs	2.60	2.66
*United Fixed	1.5	1.5
*United Insurance Trust	5 1/2	5 1/2
*United N.Y. Bank Trust	5 1/2	5 1/2
*North Amer. S. S. S. S. S.	1.94	2.00
*Do ancien	1.94	2.00
*Cumulative T. S.	2.78	2.86
*New Corp. T. S. Accum.	2.78	2.86
*Do Distrib.	2.78	2.86
*Five-Year Fixed T.S.	2.78	2.86
*Old Corp. T.S.	3.25	3.40

Compagnies de placements

	Offre Dem.	
*Amer. Composite Shares	4.02	4.12
*Amer. Founders com.	1.1	1.1
*Brit. Type Inv.	6.00	6.20
*Can. Gold Trust	6.25	6.5
*Can. Inv. Fund	3.5	3.55
*Fed. Cap. Trust	2.2	2.22
*Fundamental Trust S. A.	4.0	4.0
*Do "B"	2.2	2.22
*Unit. Gold Equil. of Can.	3.5	3.6
*Insurance Shares	3.5	3.6
*N.Y. Bond and Share	3.5	3.6
*N.Y. Bank Trust	3.5	3.6
*U.S. Elect. L. and P. "A"	7.0	7.0
*Do Voting	1.26	1.26
*N.Y. Bond and Share	3.5	3.6
*Do Voting	1.26	1.26

Documentation

Bulletin de renseignements commerciaux (2 sept.)

La production des pommes de terre au Pays-Bas.

Les débouchés pour les pommes de terre au Pays-Bas. L'état des récoltes dans le Royaume-Uni. Les machines à laver électriques dans le Royaume-Uni. Les importations écossaises du Canada, de janvier à juin. Le commerce de la Barbade en 1932. Le commerce de la Guyane anglaise en 1932 — II. Sommaire du commerce du Canada — juillet. Le commerce de Ceylan, de janvier à juin 1933. — La vente du tabac en Norvège. Les permis des voyageurs de commerce en Norvège. L'état des récoltes en Suisse. La situation économique dans le Moyen-Orient. La situation économique en Uruguay. La situation économique au Venezuela. Modifications tarifaires et règlements douaniers: les concessions tarifaires dans le Royaume-Uni pour la machinerie, les envois par colis postaux à l'Etat libre d'Irlande; restriction à l'importation du grain aux Pays-Bas; modifications aux droits sur le poisson en Allemagne; le tarif français sur les conserves de homard; délai dans l'application des nouveaux règlements consulaires au Brésil. Demandes de produits canadiens à l'étranger. Cote des changes étrangers pour la semaine finissant le 28 août 1933. Départ des navires des ports canadiens.

Business Week. (2 sept.)

N.R.A. The third place — Stainless silver — Appliances — Beer makes good — T. V. A. makes a start for public ownership of power — Silicosis menace — Nothing quiet on farm front — Wheat accord — Tangled silk — Business abroad — The figures of the week — The financial markets — Feeding the eagle.

Bourse de New-York

New-York, 5 (P.A.) — Comme la semaine dernière, l'activité n'a pas été considérable en bourse ce matin et les cours sont restés au même niveau ou ont légèrement fléchi, à l'exception des aurifères qui se sont un peu avancés.

Les machines aratoires ont été faibles, Case et Deere avant reculé d'un point. American Telephone, Dome, U. S. Alcohol, U. S. Smelt, McIntyre, Porcupine, Baltimore et Ohio se sont avancés de quelques fractions tandis que U. S. Steel, American Tobacco, United Aircraft, Consolidated Gas, Chrysler, DuPont, General Motors, N. Y. Central, Goodyear et Montgomery Ward ont fléchi.

Dans la deuxième heure, les reculs ont été un peu plus accentués et ont atteint un plus grand nombre de titres. U. S. Steel, Western Union et Consolidated Gas avaient reculé d'un point à midi.

Cours fournis par la maison CRANG, BURKE & CO.

222, rue Notre-Dame ouest, Montréal

Form. 11.3

w-York, 5 (P. A.) —
 semaine dernière, l'ac-
 tuel considérable en bo-
 et les cours sont ré-
 niveau ou ont légè-
 i, à l'exception des a-
 sont un peu avancés.
 machines aratoires
 es, Case et Deere avant
 point. American Tel-
 e, U. S. Alcohol, U. S.
 McIntyre, Porcupine,
 and Ohio se sont avan-
 ques fractions tandis qu'
 American Tobacco,
 rafi, Consolidated Gas,
 DuPont, General Motors
 ral, Goodyear et Mont-
 ont fléchi.

LA VIE SPORTIVE

Sandor Zsabo et McCready ont annulé

(Par X.-E. NARBONNE)

Les amateurs du sport de la lutte qui se sont rendus à l'arena Mont-Royal, hier soir, ont pu être satisfaits du programme offert par les promoteurs Riopel et Létourneau bien que la séance ait duré jusqu'à minuit alors que la cloche annonçait la fin du match Zsabo-McCready, en vertu du nouveau règlement de la Commission Athlétique de Montréal, qui limite maintenant à une heure et demie la durée du match principal.

Sandor Zsabo et Earl McCready ont donné une exhibition comme à l'habitude les amateurs ont l'avantage d'en voir et le match se serait prolongé tard dans la nuit si la rencontre avait été deux dans trois à finir. Les deux athlètes avantageusement connus ont lutté pendant quatre-vingt-dix minutes sans pouvoir prendre de chute et l'arbitre Ernest Boucher déclara le match nul à l'expiration du temps réglementaire et le verdict rencontra l'approbation générale.

Dans la première heure de combat, le champion canadien eut un léger avantage sur son rival, mais par contre dans les trente dernières minutes, le luttteur hongrois réussit à mettre Earl en danger et ce n'est que grâce à la force de McCready si celui-ci n'a pas eu les épaules rivées au tapis.

L'exhibition fut rapide, scientifique et très intéressante et il est à espérer qu'un nouveau match sera conclu prochainement entre ces deux vaillants athlètes afin de régler la question de suprématie.

Dans la semi-finale, qui mettait aux prises Casey Kasanjan et John Spellman, le premier a obtenu la victoire sur son rival en prenant une chute en 31 minutes et 10 secondes par une ceinture à rebours. Ce match fut très excitant du commencement à la fin et a eu le don de plaire à l'assistance qui était assez nombreuse hier soir.

L'homme fort du Lac-Bouchette, Victor Delamarre, qui doit être reconnu comme le champion des hommes forts de sa catégorie, a fait ses débuts à Montréal, hier soir comme luttteur alors qu'il remporta la victoire sur le gros Axel Anderson en prenant une chute en 8 minutes et 30 secondes. Delamarre concédait 66 livres à son rival, mais sa force prodigieuse lui a valu la victoire à la grande satisfaction du public qui était sympathique au gars du Lac-Bouchette.

Après le lever de rideau, Yvon Robert a remporté la victoire sur Jack Ross en lui collant les épaules au tapis en 9 minutes et 15 secondes, tandis que Jean Pusie a réussi à faire match nul de 20 minutes contre Benny Ginsberg.

Le promoteur Riopel a annoncé après sa soirée d'hier qu'il a conclu un match entre Sandor Zsabo et Ed Don George pour lundi soir prochain, alors que cette rencontre sera la principale attraction au programme.

Ligue du Pacifique

San Francisco	000021001	4 6 3
Seattle	01040121x	9 13 0
Cunningham et Bottarino; Sewell et Bradbury.		
San Francisco	00000	0 1 0
Seattle	00003	3 7 0
Stutz et McIsaacs; Sewell et Cox.		
Hollywood	200000000	2 8 0
Sacramento	102000000	3 6 0
Horne et Wirtis; Buchanan, Milus et Brasser.		
Los Angeles	000604011	12 17 1
Portland	000100100	2 9 2
Thomas et McMullen; Turpin, Wilson et Palmisano, Wahlgren.		
Los Angeles	000001000	1 4 2
Portland	000100201x	5 12 1
Ballou, Lightfoot et Cronin; Gibson et Walgren.		
Oakland	001700024	14 19 3
Missions	101000400	6 12 3
Walsh, Gabler et Veltman; Balch, Lieber, Cheini et Fitzpatrick, Duggan.		
Oakland	0002003	5 11 0
Missions	0010000	1 6 1
Lieber et Raimondi; Pillette, Zole et Fitzpatrick.		

Ellsworth Vines professionnel

Paris, 5 — Décidément, Martin Plaa était en veine de confidences ces jours-ci, car il vient de faire une nouvelle déclaration en disant qu'Ellsworth Vines jr., le champion américain au tennis, allait bientôt rejoindre Henri Cochet dans le domaine du tennis professionnel, à temps, disait-il, pour participer à la série franco-américaine de janvier prochain.

Mais Vines a nie cette déclaration de Plaa en jurant de toutes ses forces qu'il n'avait jamais dit quoi que ce soit qui puisse autoriser Plaa, ou tout autre, à faire de semblables déclarations. Le jeune Américain soutient qu'il n'a jamais fait d'arrangements avec personne dans ce domaine.

BASEBALL AU STADIUM

CE SOIR À 5 H. 45 PARTIE DOUBLE AVEC ROCHESTER

Les dames accompagnées seront admises sur paiement de la taxe.

DEMAIN PARTIE DOUBLE AVEC ROCHESTER

JOURNÉE DES DAMES.

Le Montréal gagne deux fois hier

(Par X.-E. NARBONNE)

Sur le dernier mille, voici que nos Roxyaux se réveillent et hier ils nous ont donné du beau jeu au bâton et au champ. Hier ils gagnaient les deux parties contre Rochester, la première 5 à 2 et la seconde 5 à 4. Ses deux victoires rapprochent notre équipe de la seconde place dans la section nord de la Ligue internationale et les possibilités sont d'autant meilleures que les Leafs de Toronto ont légèrement fléchi en fin de semaine.

Curly Ogden, que l'on ne voyait pas depuis un mois, a fait belle figure en accordant seulement six coups sûrs aux Red Wings en neuf manches au cours de la première partie. Dans la seconde partie, George Toporcer a lancé Bill McAffee contre ses anciens compagnons. En deux manches, la seconde et la troisième, les hommes de Roettger ont profité de buts sur balles, d'erreurs et de coups sûrs pour compter tous leurs points et triompher malgré un déficit de coups sûrs.

A ces deux victoires d'hier sur Rochester, les Roxyaux ont également compté deux victoires sur Buffalo dimanche dernier en battant cette équipe 4 à 1 et 7 à 3. Johnny Michaels a été la grande vedette de la première partie en lançant une partie de façon à faire oublier ses erreurs dans la partie précédente contre le même club, vendredi dernier. Dans la seconde partie, Fisher et Art Smith ont fait du beau travail et il faut dire que toute l'équipe a fait preuve d'une belle tenue et le jeu d'ensemble a été intéressant.

Joutes de lundi:

Première partie:

	ab	r	h	p.o.a.	e
Garey, ac	4	0	2	1	2
Toporcer, 2b	4	0	0	1	0
Mills, c	4	0	1	4	0
Crabtree, cd	3	0	0	4	0
Pepper, cg	4	1	1	3	0
Mize, lb	4	0	0	4	0
Gilbert, 3b	4	1	1	1	0
Florence, r	3	0	0	5	0
Henry, l	3	0	1	1	0
x-Selkirk	1	0	0	0	0
Totaux	34	2	6	24	4

MONTREAL

Gautreau, 2b	4	0	0	5	5
Walker, cg	4	1	2	1	0
Ripple, c	4	0	1	2	0
Roettger, lb	4	1	1	10	3
Shiver, cd	4	1	1	0	1
Muller, 3b	4	0	0	0	2
Goldman, ac	4	0	1	2	0
Stack, r	3	1	2	3	0
Ogden, l	3	1	2	4	1
Totaux	34	5	10	27	13

x-A frappé pour Henry, à la 9e.

Résultat par manches:

Rochester 010000100—2

Montréal 01003100x—5

SOMMAIRE

Points comptés sur coups de Garey, Gautreau, Roettger 2, Goldman, Ogden. Coups de deux buts: Pepper, Gilbert, Shiver et Walker. Coup de circuit: Roettger. Buts volés: Walker, Ripple, Stack, Mize. Double-jeu: Gautreau à Roettger. Laissez sur les buts: Rochester 7, Montréal 5. Buts sur balles, d'Ogden 2. Retirés au bâton par Henry 4; par Ogden 3. Arbitres: Donnelly et Parker. Temps, 2 heures 15.

Deuxième partie:

	ab	r	h	p.o.a.	e
Carey, ac	4	2	2	1	3
Toporcer, 2b	4	0	0	2	2
Mills, c	4	1	2	3	1
Crabtree, cd	3	0	0	0	0
Pepper, cg	3	0	2	0	0
Mize, lb	3	0	1	9	0
Gilbert, 3b	3	1	1	1	0
Hinkle, r	3	0	3	2	0
McAfee, l	2	0	0	0	2
x-Selkirk	0	0	0	0	0
Lindsay, l	0	0	0	0	2
Totaux	29	4	11	18	12

MONTREAL

Gautreau, 2b	2	1	0	1	6
Walker, cg	2	1	0	2	0
Ripple, c	2	1	0	2	0
Roettger, lb	3	1	1	11	1
Shiver, cd	2	1	1	1	1
Muller, 3b	1	1	0	0	2
Goldman, ac	3	0	1	1	5
Stack, r	1	0	0	2	0
Munn, r	2	0	0	1	0
Phelps, l	3	0	0	0	0
Totaux	20	5	3	21	15

x-A frappé pour McAfee à la 6e.

Résultat par manches:

Rochester 1021000—4

Montréal 023000x—5

SOMMAIRE

Points comptés sur coups de Roettger, Shiver, Muller, Goldman, Mills 2, Pepper, McAfee. Coups de deux buts: Berry Roettger et Pepper. But volé: Mills. Sacrifice: Ripple. Double-jeu: Mills à Carey; Gautreau à Goldman à Roettger. Buts sur balles de McAfee 5; Lindsay 1; Phelps 2. Coups sûrs sur balles de McAfee, 3 en 5 manches; Lindsay, 0 en 1 manche. Lanceur perdant: McAfee. Arbitres: Donnelly et Parker. Temps: 1 heure 25.

Henri Cochet contre Tilden

Paris, 5 — Si l'on en croit une déclaration de Martin Plaa, professionnel français au tennis, voici qu'Henri Cochet, nouvellement converti au professionnalisme, rencontrerait, le 22 septembre, Bill Tilden. Ce sera leur première rencontre comme professionnels alors qu'ils ont joué de célèbres parties dans l'amateurisme.

Six combats au programme jeudi soir

Pour sa séance de lutte de la mi-semaine, jeudi prochain, le promoteur Lucien Riopel présentera le programme le mieux élaboré encore préparé cette saison dans la classe des lutteurs locaux de tous poids.

Six combats dont deux de deux dans trois, limités à une heure, composent cette "carte" exceptionnelle que le promoteur a voulu faire intéressante pour marquer la dernière série des séances de lutte de la saison 1933.

Les deux finales mettront aux prises Graham Stockton avec Roland Labrie et Armand Courville, champion poids-léger de la province, avec Jack Miller. Ces deux rencontres devraient être particulièrement contestées. Une semi-finale de trente minutes ou une chute mettra aux prises Roméo Masse et Lucien Grégoire. C'est une mêlée houleuse qui s'annonce avec cette rencontre. Une autre préliminaire de vingt minutes ou une chute lancera l'un contre l'autre Ingvar Christensen et Roland Brousseau. Un combat récent entre ces deux hommes a résulté en une exhibition extraordinaire d'endurance et de passes violentes.

Dans un combat de vingt minutes ou une chute, on assistera à des manœuvres très rapides et c'est à ce jeu que les deux hommes excellent.

Deux autres préliminaires sont ajoutées à ces quatre premiers. Il s'agit de deux entrevues limitées à quinze minutes ou une chute. Elles mettent en présence quatre des lutteurs locaux qui ont de plus de couleur dans des engagements de courte durée. John Carochia rencontrera Alphonse Daoust dans l'une et Young Sonnenberg sera l'adversaire de John Biondi dans l'autre, la première de cette exceptionnelle soirée de jeudi.

Les combats royaux ayant été rayés des cadres de la lutte locale par la Commission athlétique de Montréal, le promoteur a remplacé le combat royal régulier de ses séances de jeudi par un second deux dans trois limité à une heure et franchement, les amateurs y gagnent en intérêt.

Les combats royaux ayant été

rayés des cadres de la lutte locale

par la Commission athlétique de

Montréal, le promoteur a remplacé

le combat royal régulier de ses

séances de jeudi par un second

deux dans trois limité à une heure

et franchement, les amateurs y

gagnent en intérêt.

Les combats royaux ayant été

rayés des cadres de la lutte locale

par la Commission athlétique de

Montréal, le promoteur a remplacé

le combat royal régulier de ses

séances de jeudi par un second

deux dans trois limité à une heure

et franchement, les amateurs y

gagnent en intérêt.

Les combats royaux ayant été

rayés des cadres de la lutte locale

par la Commission athlétique de

Montréal, le promoteur a remplacé

le combat royal régulier de ses

séances de jeudi par un second

deux dans trois limité à une heure

et franchement, les amateurs y

gagnent en intérêt.

Les combats royaux ayant été

rayés des cadres de la lutte locale

par la Commission athlétique de

Montréal, le promoteur a remplacé

le combat royal régulier de ses

séances de jeudi par un second

deux dans trois limité à une heure

et franchement, les amateurs y

gagnent en intérêt.

Les combats royaux ayant été

rayés des cadres de la lutte locale

par la Commission athlétique de

Montréal, le promoteur a remplacé

le combat royal régulier de ses

séances de jeudi par un second

deux dans trois limité à une heure

et franchement, les amateurs y

gagnent en intérêt.

Les combats royaux ayant été

rayés des cadres de la lutte locale

par la Commission athlétique de

Montréal, le promoteur a remplacé

le combat royal régulier de ses

séances de jeudi par un second

deux dans trois limité à une heure

et franchement, les amateurs y

gagnent en intérêt.

Les combats royaux ayant été

rayés des cadres de la lutte locale

par la Commission athlétique de

Montréal, le promoteur a remplacé

le combat royal régulier de ses

séances de jeudi par un second

deux dans trois limité à une heure

et franchement, les amateurs y

gagnent en intérêt.

Les combats royaux ayant été

rayés des cadres de la lutte locale

par la Commission athlétique de

Montréal, le promoteur a remplacé

le combat royal régulier de ses

séances de jeudi par un second

deux dans trois limité à une heure

et franchement, les amateurs y

gagnent en intérêt.

Les combats royaux ayant été

rayés des cadres de la lutte locale

par la Commission athlétique de

Montréal, le promoteur a remplacé

le combat royal régulier de ses

séances de jeudi par un second

deux dans trois limité à une heure

et franchement, les amateurs y

gagnent en intérêt.

Les combats royaux ayant été

rayés des cadres de la lutte locale

par la Commission athlétique de

Montréal, le promoteur a remplacé

le combat royal régulier de ses

séances de jeudi par un second

deux dans trois limité à une heure

et franchement, les amateurs y

gagnent en intérêt.

Les combats royaux ayant été

rayés des cadres de la lutte locale

par la Commission athlétique de

Montréal, le promoteur a remplacé

le combat royal régulier de ses

séances de jeudi par un second

deux dans trois limité à une heure

et franchement, les amateurs y

gagnent en intérêt.

Le baseball majeur et mineur samedi

LIGUE NATIONALE

New-York	201110000	5 9 0
Boston	002000010	3 7 1
Schumacher, Bell et Mancuso; Zachary, Smith et Spohrer.		
Philadelphie	000000020	2 8 1
Brooklyn	000000000	0 4 1
Collins et Davis; Beck et Lopez.		
Chicago	110100020	5 10 1
Cincinnati	000000000	0 4 1
Tinning et Hartnett; Derringer et Lombardi.		
Saint-Louis	100000000	1 10 0
Pittsburg	00031000x	4 9 0
Walker, Johnson et O'Farrell; Meine et Grace.		

LIGUE INTERNATIONALE

Rochester	100000000	1 7 0
Toronto	00000200x	2 5 1
Lindsay et Florence; Marrow et Smith.		
Deuxième partie:		
Rochester	000100001	2 8 1
Toronto	010000000	1 7 0
Blake et Hinkle; Collier, Frazier et Heving.		
Newark	010100000	2 7 0
Baltimore	001000000	1 7 1
Duke et Hargreaves; Cantwell et Sprinz.		
Première partie:		
Albany	000100202	5 10 0
Jersey-City	000200000	2 6 0
Shealy et Phelps; Slaalen, Meola et Rensa.		
Deuxième partie:		
Albany	1101000	4 8 0
Jersey-City	1000000	1 8 1
Prinz et Padden; Bartulis et Emerson.		

LIGUE AMERICAINE

Boston	000000010	1 8 1
New-York	01000100x	2 4 0
Weiland et Ferrell; Allen et Dickey.		
Washington	300000000	3 7 1
Philadelphie	00130002x	7 11 2
Russell, Burke, A. Thomas et Berg;		
Sewell, Grove et Cochrane.		
Deuxième partie:		
Washington	001020122	8 17 1
Philadelphie	011001010	4 7 2
Crowder et Sewell; Peterson, Bar-		
rette et Cochrane.		
Detroit	000000010	1 7 2
Saint-Louis	00003031x	7 12 0
Fischer, Auker et Hayworth; Had-		
ley et Shea.		
Cleveland	520003002	12 15 0
Chicago	020100100	4 7 1
Pearson et Pytlak; Gaston, Miller		
et Berry.		

Machado est à Montréal

Le président déposé de Cuba est arrivé dimanche après-midi par le "Lady Rodney" et a pris ses appartements à l'hôtel Mont-Royal. Il exprime son désir de retourner dans son pays pourvu qu'on lui donne l'assurance d'une sécurité complète. — Conversation avec les journalistes.

Le général Gerardo Machado, président déposé de Cuba, aura passé deux journées complètes à Montréal à l'heure où ce journal sera mis sous presse, aujourd'hui. L'ex-président de la république de Cuba sera demeuré dans les appartements princiers de l'hôtel Mont-Royal, angle nord-ouest donnant sur les rues Peel et Burnside, à peu près tout le temps. Il n'est pas ici en touriste, mais en exilé.

C'est néanmoins un exilé qui s'ennuie de sa patrie et qui ne désire rien de plus que d'y retourner à la condition, comme il l'a déclaré aux journalistes au cours d'une entrevue accordée peu après son arrivée dimanche après-midi à l'hôtel Mont-Royal, que le nouveau gouvernement de Cuba lui assure une sécurité complète de même qu'aux siens. Je veux retourner et j'ai hâte de retourner à La Havane, dit-il, pour y subir tous les procès civils ou militaires que l'on voudra, pourvu que Cuba me donne l'assurance de ma sécurité complète. Je n'ai aucune crainte d'une enquête honnêtement conduite.

Cette déclaration, qui met à nu l'attitude du président exilé de Cuba sera sans doute suivie d'actes en conséquence de la part du nouveau gouvernement cubain. C'est la plus importante qu'il ait faite depuis son arrivée ici. Il semble que Machado ait attendu d'être au Canada où on lui a assuré une protection égale à celle d'un sujet britannique pour entreprendre des pourparlers de retour dans son pays. Sans tarder, il fait connaître à son arrivée son désir de retourner en son pays même s'il doit y subir une série de procès civils et militaires. On peut donc prévoir qu'il pourra rentrer à Cuba avant l'expiration de son permis de séjour de trois mois au Canada.

Le "Lady Rodney" arrive à 2 heures

La nouvelle de son arrivée à bord du paquebot de la flotte du Canadien National, le Lady Rodney, dimanche après-midi, avait attiré une grande foule aux quais du Canadien National au pied de la place Jacques-Cartier. Au lieu d'entrer dans le port à 4 heures, le bateau est entré à 2 heures. Beaucoup ont manqué l'arrivée extraordinaire de ce navire. Machado et ses compagnons débarquèrent comme si de rien n'était, afin de ne pas éveiller l'attention. Ils se rendirent réclamer leurs bagages, puis soudain une puissante voiture démarra dans le hangar et sortit rapidement. Elle était suivie de deux autos remplies de détectives. Les journalistes pourchassèrent dans des taxis l'ex-président qui leur échappait, mais ils le retrouvaient bientôt à l'hôtel Mont-Royal.



Gerardo MACHADO

A son entrée à cet hôtel, Machado était escorté de deux détectives lui tenant chacun un bras et trois autres l'entouraient soigneusement. Il demanda à monter immédiatement aux appartements réservés par lui, c'est-à-dire à la suite royale de l'hôtel, la même qu'occupa en juillet le général Italo Balbo lors de son passage dans la métropole.

Les journalistes, impatients, attendaient lui dans le hall de l'hôtel un mot de bienvenue. Il ne tarda pas et ceux-ci prirent vite l'ascenseur. Après une poignée de main cordiale et des salutations à l'espagnole de la part de Machado, celui-ci exprima le désir, vu qu'il ne parle ni le français ni l'anglais, de procéder à une entrevue par des questions et réponses écrites. On comprendra que l'entrevue fut plus laborieuse, plus longue et moins animée que lorsqu'un personnage doit répondre rapidement à un feu de questions posées par une demi-douzaine de journalistes.

Questions et réponses

Voici les questions posées par les journalistes dimanche après-midi et les réponses faites par l'ex-président Machado:

Q. "Que ferez-vous demain, après-demain? Combien de temps resterez-vous à Montréal?"

R. Il m'est absolument impossible de dire encore quelle sera la durée de mon séjour au Canada.

Q. La senora Machado et les autres membres de votre famille vous rejoindront-ils bientôt?"

R. Très probablement.

Q. Est-il vrai que vous avez mis de grosses sommes en banque, comme le laisse entendre le nouveau gouvernement cubain?"

R. C'est faux. D'ailleurs tout ce qu'on a dit contre moi est également faux.

Q. Prenez-vous au sérieux les accusations que porte contre vous le gouvernement de Céspedes et avez-vous l'intention d'aller vous justifier à Cuba?"

R. Ces accusations sont déraisonnables mais je veux retourner quand même en mon pays pourvu qu'on me garantisse la sécurité complète ainsi qu'aux miens.

Q. Croyez-vous que le gouvernement de Céspedes pourra assurer le bonheur et la prospérité de la population cubaine?"

R. Je n'ai pas de renseignements suffisants pour répondre à cette question.

Q. Est-il vrai que votre départ de Cuba a été déterminé par les exigences des planteurs américains établis dans l'île et aussi par les demandes pressantes des financiers américains à qui Cuba doit de fortes sommes?"

R. Il n'y eut jamais de pareilles demandes mais j'ai toujours compris que Cuba devait payer ses dettes aux Américains.

Q. Croyez-vous que la nation cubaine vous rappellera plus tard dans l'île?"

R. Je ne crois qu'une chose là-dessus, c'est qu'un jour ou l'autre l'équité de mon gouvernement apparaîtra clairement à tous.

Appartements gardés

Un cordon de détectives garde l'entrée des appartements des exilés cubains. Ceux-ci sont fort occupés à recevoir les messages et à y répondre. Le général Machado se repose des grandes journées révolutionnaires de Cuba ainsi que de son voyage précipité à travers les Antilles jusqu'au Canada.

Il a félicité les autorités du Canadien National d'avoir fait tout en leur pouvoir pour le faire embarquer à bord du Lady Rodney et les a remerciés de leur service et de leur attention à son égard au cours du voyage.

Par l'entremise des représentants des journaux il a tenu aussi à remercier le gouvernement du Canada de lui avoir permis d'entrer au pays et d'y recevoir la protection des citoyens canadiens.

Depuis l'entrevue collective qu'il a accordée dimanche après-midi, le général Machado s'est enmué dans un silence complet. Il ne sort pas de ses appartements, ne reçoit pas de ses visiteurs, ne reçoit pas de ses journalistes. — ni chassés d'auto-graphes ni homme d'affaires désireux de lui faire des propositions.

On prévoit que le général Machado logera dans quelque temps dans une maison particulière avec sa famille, lorsque celle-ci, qui est présente à Philadelphie, viendra le rejoindre au Canada.

La mort d'une aviatrice

Mme Florence Klingensmith perd la vie au tournoi aérien de Chicago

Aéroport Curtis - Wright - Reynolds, Chicago, 5. (S.P.A.) — Mme Florence Klingensmith, intrépide aviatrice de Minneapolis, a buté contre le sol hier à une allure de deux cents milles à l'heure, durant la grande épreuve internationale de vitesse pour les \$10,000 du prix Phillips. On a retrouvé son cadavre au milieu des débris de son appareil.

C'est James R. Wedell, un Louisianais, qui a remporté les honneurs de la course durant laquelle Mme Klingensmith a perdu la vie. On se rappelle que cet aviateur avait établi un nouveau record de vitesse en avion, quelques heures plus tôt dans la journée. Il avait filé plus de cinq milles à la minute.

Durant l'épreuve Phillips, Wedell a gardé une moyenne de 245,95 milles à l'heure. Roscoe Turner, de Los Angeles, rival de Wedell, l'a suivi de près pour les sept premiers tours, mais s'est retiré de la course au huitième, à cause d'une défectuosité du moteur de son appareil. Celui-ci fonctionnait déjà mal le matin.

Sans Turner, le second prix de \$2,000 a été attribué à Lee Gehlbach, de Patterson, arrivé deuxième et le troisième, au même montant, à Roy Minor, de Los Angeles. On mesura l'étendue de la victoire de Wedell en retenant que son plus proche concurrent, Gehlbach, n'a gardé qu'une moyenne de 217,48 milles à l'heure. Les trois premiers ont été les seuls à durer jusqu'au bout.

La paie de 4,721 chômeurs

Samedi dernier, le trésor municipal a fait la paie de 4,721 chômeurs. La nouvelle politique municipale paraît avoir galvanisé le commerce dans certains endroits, surtout pour le vêtement.

Lorsqu'un chômeur employé en permanence sur les travaux de chômage boit au lieu d'utiliser son argent à l'achat de ce qu'il faut à sa famille, les secrétaires et inspecteurs municipaux avertissent le trésorier de la ville qui ne donne l'argent qu'à la mère de famille.

Avis à ceux qui voyagent

Tous billets, Europe et partout, émis au tarif des compagnies — Hôtels, assurances bagages et accidents, checkes de voyages, passeports, etc. — Service complet. LE DEVOIR-VOYAGES, 430 Notre-Dame Est. Téléphone: HArbour 1241.

Les cours d'été sur la politique

Un plan général qui accorde au gouvernement fédéral des pouvoirs plus étendus pour légiférer dans le domaine social — Il faut reviser l'économie de notre système économique — L'homme d'affaires — Il nous faut un plan canadien

Newmarket, Ont., 5 (S. P. C.) — MM. Alexander Brady et H. M. Cassidy, professeurs à l'Université de Toronto, ont été les principaux conférenciers aux cours d'été de l'École politique libérale-conservatrice. Tous deux ont exposé un plan général qui accorde au gouvernement fédéral des pouvoirs beaucoup plus étendus pour légiférer dans le domaine social.

Ils prétendent qu'au point de vue législatif, l'acte de l'Amérique britannique du Nord est en retard de l'époque coloniale et agricole. Il faut maintenant augmenter les pouvoirs du gouvernement central afin qu'il puisse établir dans tout le pays un système uniforme: ce qui permettra d'adopter des remèdes pour le chômage endémique et les maux inévitables qui l'accompagnent.

Les deux professeurs suggèrent l'établissement d'un bureau de stabilisation qui organiserait un plan d'ensemble national; l'assurance-chômage, jusqu'à concurrence de 10 pour cent du risque de chômage; la réorganisation du service civil suivant les principes qui ont présidé à l'organisation de la Commission du service civil; une préparation technique plus approfondie pour les jeunes gens, pour compenser l'élimination de la main-d'œuvre par la machinerie.

Le professeur Cassidy a parlé de la distribution des secours directs. Il estime que les secours directs ont été en somme efficaces, bien qu'il y ait eu des extravagances. "Je suis sûr, dit-il, que des recits viendront de Québec, montrant que la distribution des secours directs dans cette province, a été absolument scandaleuse."

M. Vincent Massey

Port-Hope, 5. — Les cours d'été de politique libérale se sont ouverts au Trinity College School, sous la présidence de M. Vincent Massey.

M. Mackenzie King a fait remarquer que ces cours n'étaient pas des réunions libérales officielles et que le parti libéral n'intervenait dans le travail de ces cours, en aucune manière.

M. Massey a salué parmi les conférenciers, sir Herbert Samuel, le professeur T. E. Gregory, de Londres; M. W. Averell Harriman, de New-York; le professeur Raymond Moley; le Dr Hushih, de Chine. Il a déclaré que la réunion n'avait aucun caractère partisan et qu'il y avait des conservateurs et des partisans de la C. C. F. présents.

M. Massey dit qu'il faut reviser la constitution de notre système économique, à cause des conditions nouvelles qui surgissent à l'heure présente. Il faut donc étudier la situation qui nous est faite, mais sans partisanerie politique dans la réflexion, mais aussi en tenant compte des réalités pratiques. Il faut joindre la théorie à la philosophie politique avec l'expérience de ceux qui ont pratiqué le gouvernement des pays.

L'homme d'affaires

Longtemps, nous avons pris l'homme d'affaires comme guide. Il semblait représenter toutes les aspirations pour un pays jeune et progressif. Mais une nouvelle mentalité se manifeste et l'homme d'affaires comme idéal descend de son piédestal. L'on revient peu à peu à la théorie et aux idées. On semble comprendre qu'il y a plus qu'une question d'affaires dans la direction d'un peuple. En fait, les économistes sont entourés de disciples et leurs enseignements commencent à porter des fruits. Partout l'on entend discuter la valeur de l'inflation monétaire et de l'étalon-argent, signe d'un intérêt nouveau dans les idées spéculatives.

Le théoricien et l'homme d'affaires restent impuissants à résoudre le problème du gouvernement. Il leur faut le concours du politicien, non du politicien suivant le sens prénotif qu'on a accoutumé de lui donner, mais du politicien homme versé dans l'art de la politique.

A l'Oratoire Saint-Joseph

S. E. Mgr Deschamps préside la manifestation religieuse des Syndicats catholiques et nationaux dimanche après-midi

Des milliers et des milliers d'ouvriers, auxquels s'étaient joints des hommes de toutes les classes de la société, se sont agenouillés pieusement, dimanche après-midi, sur la colline de l'Oratoire St-Joseph, pour recevoir les bénédictions du Ciel, à l'occasion de la fête du Travail. Les Syndicats catholiques et nationaux avaient voulu faire de la fête du Travail, avant tout, une fête religieuse et ils avaient organisé un grand pèlerinage au sanctuaire de leur patron.

Un autel avait été érigé en face de la crypte de l'Oratoire et c'est de cet autel que S. E. Mgr Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, a donné la bénédiction du Saint-Sacrement. Au trône, S. E. Mgr Deschamps était assisté par le R. P. Clément, C. S. C., supérieur de l'Oratoire; par Mgr Anastase Forget, V. G., directeur des Oeuvres diocésaines; par M. Jean-Baptiste Desrosiers, P.S.S.; par M. l'abbé Jean Bertrand, aumônier général des Syndicats catholiques de Montréal et son assistant, M. l'abbé Lacombe; par M. l'abbé Romuald Chayer, maître de cérémonies à l'archevêché.

On pouvait voir aussi aux places d'honneur M. C. J. Arcand, ministre du Travail dans le cabinet Taschereau; M. Alfred Charpentier, président du Conseil central des Syndicats catholiques; M. Louis Laroche, M. Léonce Girard, secrétaire général; M. J. E. Gamache, secrétaire du Conseil central; M. M. Dufort, président du comité d'organisation de la fête du Travail; M. Philippe Girard, représentant du Syndicat des employés de tramways; M. A. Léonard et M. J. Boyer.

Le R. P. Clément, C. S. C., gardien de l'Oratoire, a prononcé quelques mots de bienvenue à la foule réunie. C'est M. Jean-Baptiste Desrosiers, P.S.S., qui a donné le sermon. Le prédicateur fit voir, en tableaux saisissants, la beauté et la grandeur du travail surtout lorsqu'il est sanctifié. M. Desrosiers a célébré particulièrement le travail des champs, le plus noble des travaux de l'homme, celui dont parlent constamment les Saints Livres. Enfin, le prédicateur termine en appelant sur les travailleurs catholiques les bénédictions célestes et la protection toute particulière de celui qu'ils ont choisi comme patron: saint Joseph.

tique, dans la technique de l'action politique.

L'homme d'Etat le plus éminent qui a des idées mais qui ne sait comment les appliquer est aussi inefficace que le politicien qui sait comment appliquer les idées, mais n'en a pas à appliquer.

On critique trop volontiers le politicien, sans songer qu'il est le rouage indispensable dans la réalisation des réformes, qu'il dissipe par son expérience des hommes et des choses les fumées des projets mal mûris.

Un plan canadien

Nous devons songer et discuter et travailler dans la mesure où l'exigent les besoins canadiens. Les plans russe, italien, allemand et même américain ne nous conviennent pas, bien que le Canada puisse prendre beaucoup au plan Roosevelt. Il ne faut pas oublier que nous sommes dans un monde où chaque nation ne songe qu'à ses problèmes sans se préoccuper de ceux des autres. Car l'internationalisme, tel que nous l'étoions habitués à le concevoir, a été rejeté, et abandonné presque cérémonieusement à Londres, en juillet dernier. On a délaissé la coopération internationale pour recourir à des plans locaux pour obtenir une prospérité locale. Il nous faut donc étudier et considérer la situation à la lumière de nos propres besoins.

La conférence internationale de Londres nous a dit qu'il ne fallait pas attendre le rétablissement économique d'un miracle international, mais que chaque pays devait régler lui-même ses propres affaires.

Un discours de M. Sauvé

M. Arthur Sauvé, parlant à St-Vincent-de-Paul, dimanche, dit qu'il n'hésite pas à croire que peu de nos hommes politiques ont consacré autant d'efforts intellectuels et physiques au service de leur pays que M. Bennett — La question du lait

M. Arthur Sauvé, adressant la parole à Saint-Vincent de Paul, dimanche après la messe, a fait entre autres les déclarations suivantes: "Je ne voudrais pas être injuste envers les hommes qui ont illustré l'histoire politique du Canada, mais je n'hésite pas à croire que peu d'entre eux ont, comme M. Bennett, consacré autant d'efforts intellectuels et physiques au service de leur pays. Depuis qu'il est premier ministre, M. Bennett n'a vu que son pays; il n'a considéré que ce qui pouvait, selon lui, sauver le crédit du Canada et lui préparer une prospérité solide. Il a embrassé avec maîtrise les problèmes concernant d'abord les nations du Commonwealth britannique dont nous sommes nous-mêmes, et en même temps il a recherché avec succès de meilleures relations internationales, en vue d'en retirer des avantages commerciaux pour l'exploitation rationnelle de nos richesses naturelles."

Depuis la session de 1931, ajoute M. Sauvé, j'ai posé les questions suivantes et je n'ai pas encore vu la réponse de nos adversaires:

Si M. King était premier ministre quels marchés étrangers nous auraient-ils ouverts leurs portes? Si M. King était au pouvoir, où et comment pourrions-nous vendre nos produits à de meilleurs prix qu'aujourd'hui? N'est-il pas vrai que c'est durant le régime King que les Etats-Unis, la Belgique, la France, l'Italie, l'Allemagne, ont haussé leurs barrières tarifaires contre le Canada? M. King n'a pas touché à ces questions au cours de son voyage dans l'Ouest.

Parlant de la question du lait, le ministre des postes dit qu'elle est complexe et des plus difficile à régler en ces temps où les conditions commerciales sont si anormales et désavantageuses. Elle se divise en deux parties: production pour la consommation locale, et production pour exportation.

M. Sauvé dit qu'une commission de contrôle s'impose pour mettre fin aux abus semblables à ceux constatés et prouvés au cours de l'enquête tenue par le comité de l'agriculture fédéral, durant la dernière session. Cette commission s'impose pour la justice que réclame avec raison le cultivateur et le consommateur, ainsi que pour protéger une juste distribution. Tout notre système de distribution devrait être réorganisé sur une base plus équitable.

Notre production présente un problème tellement compliqué que nous devons adopter une direction adaptée aux besoins nouveaux sans doute, mais aussi aux principes philosophiques qui doivent servir de base à notre pays et d'orientation à l'âme d'un peuple comme le nôtre.

Nous n'avons pas assez de population pour absorber notre production. L'Ouest canadien se livrant de plus en plus à l'industrie laitière, affecte la situation des cultivateurs de l'Est. Et la complexité que présente cette augmentation par la culture générale dans l'Ouest fait envisager davantage la question des zones de production, zones pour approvisionner les centres de consommation; zones pour l'exportation. Avec l'immensité de notre territoire de production, et notre population de consommateurs si disproportionnée, il faut absolument compter sur les marchés étrangers. C'est pour cela que le gouvernement Bennett a tant voulu conclure ces ententes commerciales qui commencent à produire des résultats heureux.

Nous ne pouvons augmenter notre production agricole si nous n'avons pas de marché pour l'écouler.

C'est pourquoi le gouvernement Bennett a envisagé la question de l'immigration avec une aussi grande prudence et sévérité.

DUPUIS

présente les

Modes d'automne

Parade de mannequins vivants mercredi le 6 et jeudi le 7 septembre de 1 h. 30 à 3 h. 30 p. m.

Au deuxième



NOUS ne voulons pas faire de pronostics trop avancés mais la mode, en général, a une tendance marquée vers les drapés antiques dans toutes les toilettes élégantes pour la prochaine saison. Manteaux et ensembles très épaulés... silhouette toujours mince, quoique les lignes du corsage tendent à demeurer encore plus naturelles. Longueur des robes de ville environ sept et demi pouces du sol. Les jaquettes trois-quarts ou courtes seront encore très portées.

Les chapeaux surtout apportent un changement radical dans le domaine de la mode... Plus de chéchia... de bonnet... de calot... avec l'apparition des chapeaux à plumes nous ramenant aux coquets modèles de 1908 alors que les aigrettes, touffes, paradis eurent un si grand succès... c'est très original mais vous vous y ferez, mesdames, à la longue...

Dupuis Frères

Albert Dupuis, président. A. J. Dugal, 1^{er} vice-président. Armand Dupuis, 2^e vice-président.

NOUVEAUX PRIX REDUITS — SEPT.-OCT. 1933

CHICAGO

Exposition d'un siècle de progrès

Ligne directe — Canadien National

VOYAGES INDIVIDUELS — DE MONTREAL

RENCONTRES PAR NOS REPRESENTANTS A CHICAGO ET DETROIT (Prix spéciaux de tous endroits)

TRAINS DE JOUR
Départs quotidiens
Les nuits aux hôtels

10 JOURS, dont 6 à CHICAGO — y compris hébergement 1^{ère} classe; visite ville et exposition en autocar; coucher en route TORONTO et DETROIT. Partout chambre avec bain.

Pour deux logeant \$65.
Hébergement seul, en plus \$5.30

NIAGARA — Comme ci-dessus, 5 jours à Chicago et 1 aux Chutes Niagara, supplément \$4.00
LAC ONTARIO, en bateau (jusqu'au 10 sept.) en plus \$1.50

DETROIT-BUFFALO en bateau, cabine extérieure, Buffalo-Niagara en autocar. Bateau ou ch. de fer à Toronto, supplément, \$15.

BILLET DE 15 JOURS — En plus \$8.00 et les frais de séjour à tous endroits à volonté.

EN PULLMANS
Départs tous les MARDIS et SAMEDIS

Wagons-salons de jour; wagons-dortoirs de nuit

9 JOURS — 6 à CHICAGO — visites en autocars; ville complète et exposition y compris entrée DETROIT, visite en autocar — 1/2 journée à TORONTO. Partout hôtel 1^{ère} classe, centre de la ville, chambre avec bain. Deux dans lit bas, lits individuels \$75. Lit bas seul; à deux aux hôtels, chacun \$82. Lit bas et chambre seule aux hôtels \$87.

NIAGARA — Comme ci-dessus (1 jour en moins Chicago) avec 24 heures à Niagara, hébergement 1^{ère} classe en vue des chutes, chambre avec bain. Supplément \$5.

BILLET DE 16 JOURS — En plus \$12.00 et les frais de séjour à tous endroits à volonté.

TOUS PRIX EN DOLLARS CANADIENS
révisibles si les fluctuations du change l'exigent.

LE DEVOIR - VOYAGES

430 Notre-Dame est

Téléphone: HArbour 1241

Montréal

CIGARETTES DUCHESSE

Conservez les "mains de bridge"



Francesca de Pinedo — Le célèbre aviateur italien en photographie dans son avion quelques heures avant sa mort tragique, samedi matin, à New-York.

Accordez votre confiance à la maison

J.-A. DESY, Limitée

Importateurs directs de THE et CAFÉ et manufacturiers de CONFITURES

Vous aurez la qualité, la quantité et des prix modérés. 1459 Ave. Delorimier, Montréal. FR. 2147-2148.